

N° 3220. 62^{me} ANNÉE.

12 Novembre 1904

CE NUMÉRO CONTIENT
EN SUPPLÉMENT
Une Gravure hors texte.

PRIX DU NUMÉRO :

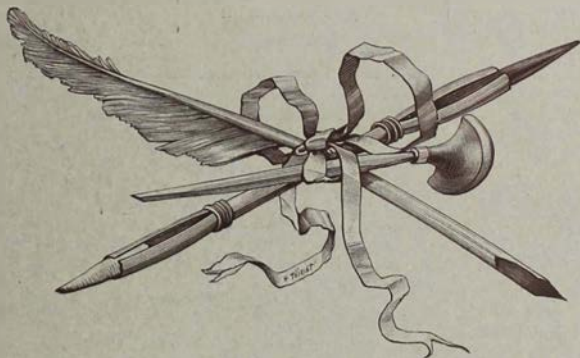
75 Centimes.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

*La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.
L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



ABONNEMENTS :

FRANCE : Un an. . . 36 fr.

6 mois. . . 18 fr.

♪ 3 mois. . . 9 fr.

ETRANGER : Un an. . . 48 fr.

6 mois. . . 24 fr.

♪ 3 mois. . . 12 fr.

Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :

ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THÉÂTRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

13, Rue Saint-Georges

PARIS

1720 - 1760
CHOCOLAT LOMBART
Au Fidèle Berger
 CHOCOLATS
 BONBONS
 CONFISERIE FINE
 DRAGÉES - BAPTÊMES
 9, Boulevard de la Madeleine
 USINE ET BUREAUX
 75 Avenue de Choisy
 PARIS

Le BLOCK-NOTES

est un Appareil photographique de précision

LE PLUS LÉGER : 325 gr.
 LE MOINS VOLUMINEUX

Épaisseur, 25 millimètres;
 Longueur, 85 millimètres;
 Largeur, 65 millimètres.

PRIX AVEC OBJECTIFS :

Tessar-Krauss Zeiss	210 fr.
Protar Zeiss	180 fr.
Anastigmat Goerz	220 fr.
Rectiligne Darlot	95 fr.
Anastigmat symétrique Darlot	180 fr.
Magasin A. J. G. indépendant 12 plaques 4 1/2 x 6	60 fr.

Grandeur du BLOCK-NOTES par rapport à une main de femme.

L. Gaumont & C^{ie}
 INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS
 57 et 59, r. St-Roch, Paris (1^{er} arr^t) · Exposition universelle 1900 : **GRAND PRIX**

RHUM CAÏMAN

ROI des RHUMS
 RHUM des ROIS

Importateur : JALLAGEAS - HAVRE

POIS À L'ÉTOUFFÉE
 cuits dans leur jus,
 prêts à être mangés.

AMIEUX-FRÈRES

Pilules du Dr STENDHALLE
 à bases exclusivement VÉGÉTALES

POUR MAIGRIR

La boîte de 200 pilules avec instr. 10 fr. franco

Ph^m LEMAIRE,
 14, Rue de Grammont, Paris.

LA REVUE COMIQUE, par Henriot.

— Et la preuve, monsieur le président, que ma clientèle est irresponsable et digne de toute l'indulgence de la Cour, c'est que, si vous lui passez seulement un revolver, elle vous tuerait comme un poulet!

— Comment vous appelez-vous?
 — Pépin, mon président.
 — Il est regrettable pour vous qu'avec un si beau nom vous n'ayez pas été élevé au lycée Charlemagne.

— Lapin!...
 — Manqué! Vous devriez plutôt leur offrir un petit verre de cognac; il paraît que ça les tue sûrement!

— Une Exposition nouvelle? Je veux bien... mais pourquoi sacrifier toujours la province à Paris?...
 — En effet... que penseriez-vous d'une Exposition à Perpignan?
 — Pourquoi Perpignan?
 — Parce que j'en suis!

— Qu'est-ce que tu as? Tu es malade?
 — Non... je fais une cure de repos, un nouveau système anglais... c'est éreintant!

L'ÉCONOMIE par la QUALITÉ

Chaussures de Qualité Supérieure

F. PINET

En vente à
PARIS
 44, R. de Paradis
 1, B^d de la Madeleine

ET

dans les principales maisons de toutes les villes
 Envoi franco du Catalogue

Quelle heure avez-vous?

Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord!!

Pour avoir l'Heure exacte, n'achetez que la Montre "NE VARIETUR" et les Modèles similaires de la Maison

J. GIRARD & C^{ie} Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,
 46, Rue de l'Échiquier, PARIS

Plus de 100 Variétés de Montres merveilleuses depuis 20^{fr.} jusqu'aux Chronomètres de prix avec Bulletin de marche vendus avec

20 MOIS de CRÉDIT
 RIEN À PAYER D'AVANCE.

LE CATALOGUE de LUXE contenant les Reproductions photographiques des Montres est envoyé FRANCO et GRATIS à toute personne qui en fait la demande.

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien soulever: **Thyrodine Bouty**

FROID & GLACE
 COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés **RAOUL PICTET**
 28, rue de Grammont, 28, PARIS

APPAREILS INDUSTRIELS À PRODUIRE

LE FROID ET LA GLACE
 Production garantie même dans les pays les plus chauds
 Envoi franco du Catalogue.

AUTOMOTEUR avec GARDE-ROBE
 Bouchon se retirant sous le siège

DUPONT
 Fabricant breveté s. g. d. g.
 FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
 PARIS, 10, Rue Hautefeuille
 LES PLUS HAUTES RECOMMANDATIONS
 Envoi 1^{er} Catalogue contenant 423 fig.

INDISPENSABLE À TOUT AMATEUR PHOTOGRAPHE
 CATALOGUE FRANCO RECOMMANDE

AGRANDISSEUR GUILLOU
 0'30
 TEL. 307-94
 8 CHAUSSEE D'ANTIN - PARIS

WOLFFEN'S
BEAUTY-WASH POWDER

Célèbre Poudre de Beauté, le grand secret de l'incomparable éclat du teint des Anglaises. Préviens les rides, efface les rougeurs, les taches au visage. Indispensable aux sportswomen pour effacer le hâle. Le barillet pour préparer soi-même l'Eau de Beauté, 3150 fr. c. mand^d.

Dépôt GÉNÉRAL : **JEON**, 15, rue Caumartin, Paris.
 Pour faire apprécier l'excellence du produit, achetez d'essai av. notice contre 1^{fr}10 en timb. ou bon de poste.

Fabrique de Montres.
 de 1000 genres
 SPÉCIALITÉ DE
MONTRES RICHES
 HAUTE PRÉCISION

Comptoir général d'Horlogerie
 Besançon (Doubs)
 Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ
 Montres, Bijouterie et Pendules

Recommandés pour
BLANCHIR, ADOUCIR, VELOURER
 la peau du visage et des mains

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS
 Refuser les Imitations

ECONOMIQUE
 SANS DANGER
 RÉGLABLE

ENVOI GRATIS NOTICE ILLUSTRÉE

PAR
MERVEILLEUSE LUMIÈRE
E. BRINKMAN
 132, Faubourg St-DENIS
 PARIS

BLANCHEUR et CONSERVATION des DENTS

XEROL
DENTIFRICES XEROL
 ANTISEPTIQUES D'UNE FRAICHEUR EXQUISE

ÉLIXIR
 POUDRE
 et PÂTE

BELLE JARDINIÈRE

2, RUE DU PONT-NEUF, PARIS
ENTRÉE NOUVELLE : 4, RUE BOUCHER

Vêtements
de
Fourrures
LIVRÉES

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES SUR DEMANDE

SEULES SUCCURSALES : Paris, 1, place Clichy, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Angers, Lille, Saintes

"GÉRARD"

TÉLÉPH: 114-10

TAILLEUR

15, Place de la République, PARIS



Création de la Maison

COMPLET SUR MESURE

75 FR.

Envoi franco sur demande du Catalogue et des Échantillons.

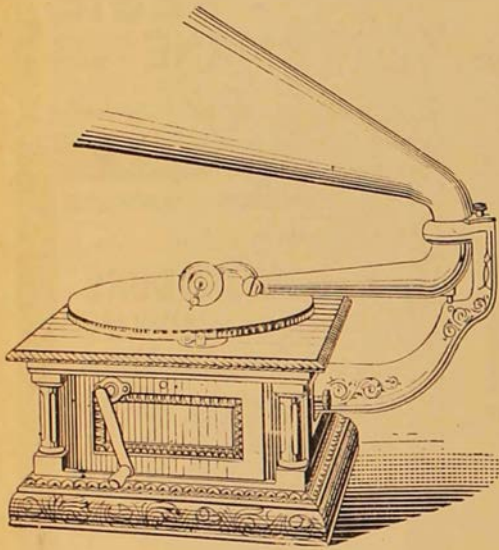
Le Nouveau DISPOSITIF des Appareils **GRAMOPHONES**

Nous avons créé un nouveau dispositif s'adaptant au Gramophone.

C'est un tube acoustique qui reçoit immédiatement le son absorbé par le diaphragme sur le disque et le conduit dans le pavillon en le veloutant et en l'affinant, tout en lui conservant son volume initial.

Ce bras acoustique est d'abord coudé, comme dans les instruments de musique, et c'est là que le son acquiert sa douceur. Puis il s'évase dans une proportion donnée pour aboutir au pavillon qui le continue et prolonge son ampleur. C'est là que le volume est obtenu.

Les conditions essentielles pour la perfection dans la reproduction sont aussi acquises dans ce nouveau dispositif. En effet, il est nécessaire que



Appareils Complets

depuis **45 fr.**

munis du nouveau dispositif

depuis **137.50**

les moindres oscillations du disque soient suivies de la façon la plus délicate, pendant la rotation. Pour obtenir ce résultat, nous avons donné au tube coudé une articulation qui lui permet de se déplacer verticalement. Toute la partie conique étant mobile sur un axe extrêmement sensible, le dispositif a donc la facilité de se déplacer horizontalement.

Nous pouvons considérer cet appareil comme absolument parfait. Il est en même temps extrêmement commode, car on peut y adapter différentes formes de pavillons sans que l'appareil ait besoin d'être transformé.

Le pavillon adapté est mobile et peut être orienté pour la commodité des auditeurs et les meilleures conditions pour l'acoustique.

Et

NOS DISQUES INALTÉRABLES

Chacune de nos succursales, installée dans chaque capitale du Continent, possède un laboratoire où se rendent tous les grands artistes. Le Catalogue du "GRAMOPHONE" est donc une véritable "ENCYCLOPÉDIE MUSICALE" où l'on retrouve tous les noms, tous les talents, tous les genres.

Les disques sont frappés dans une matière spéciale dont nous seuls possédons le secret de fabrication et qui les rend **INALTÉRABLES**.

Nous prévenons notre clientèle présente et future de ne demander que les disques portant nos Marques qui, seuls, sont fabriqués avec cette composition, que d'autres maisons ont vainement tenté d'imiter. Les disques de la contrefaçon résistent à peine à quelques auditions. Les nôtres ne subissent aucune altération, même après un nombre considérable d'auditions.

Ils portent au revers l'une des marques ci-dessous.

PRIX DES DISQUES

Marque

"GRAMOPHONE"

3.50 - 6.25 - 9.35



Marque de fabrique déposée.

PRIX DES DISQUES

Marque

"ZONOPHONE"

1.85 - 3.75





MAISON DE VENTE

DÉTAIL & AUDITIONS

28, Boulevard des Italiens, PARIS Téléph. 307-86

et dans les Maisons suivantes :

LOUVRE  BON MARCHÉ
DUFAYEL  SAMARITAINE

32, BOULEVARD DES ITALIENS
6, BOULEVARD DES ITALIENS

GUILLE-GAILLARD, 6, rue Grange-Batellère.
LA FAUVETTE, 5, Boulevard Poissonnière.

Compagnie Française du Gramophone

GROS-EXPORTATION Téléph. 225-85

118, rue Réaumur, 118, PARIS

Représentants en Province

LYON
MARSEILLE
BORDEAUX
LILLE
TOULOUSE
REIMS
SAINT-ETIENNE
DIEPPE

ROLLAND, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville (Téléph. 26-28).
NEYROUD, 26, rue Colbert.
LAFARGUE et C^o, 9, cours de l'Intendance.
LAIGRE-SAPIN, 24, rue Neuve.
STRUXIANO, 22, r. Saint-Antoine-du-T.
LAGRANGE, 9, rue Lebergier.
VIAL, 6, rue du Grand-Moulin.
HÉBERT, 2, Grande-Rue.

PATE DENTIFRICE
DU
Docteur PIERRE
de la Faculté de Médecine de Paris.

En Tubes

EN VENTE PARTOUT

Les Célèbres Préparations Dentifrices DU Docteur PIERRE EAU PÂTE POUDRES Antiseptiques et Aromatiques sont LES MEILLEURES



BIJOUX Choix pour Corbeilles de Mariage.
Téléph. 154-98 **PIERRES FINES**
LOUIS SOURY
FABRIQUE, DESSINE, TRANSFORME, RESTAURE
ACHÈTE, EXPERTISE TOUS BIJOUX
Magasin au 2^e et Fabrique au 10, Place de la Madeleine, Paris.

SOURIRE D'AVRIL
Délicieux Parfum. **VIVILLE**, AV. OPÉRA, PARIS.

SANS FARD
J'ai le teint pur, frais et rose
Sans poudre, blanc gras ni fard.
Et nul ne s'en doute, car
C'est le Congo qui m'arrose.
Annie Lowe, au savonnier Victor Vaissier.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public

GALA PETER

D. PETER, inventeur
VEVEY - Suisse
LE PREMIER CHOCOLAT AU LAIT
TOUTE AUTRE MARQUE EST UNE IMITATION



ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS?

SI OUI
Employez le **ROYAL WINDSOR**. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats Inespérés. Exiger sur les flacons les mots **ROYAL WINDSOR**. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations. — Entrepôt: 28, rue d'Enghien, PARIS.



AUTOCOPISTE-NOIR imprimez vous-même
Circulaires, Dessins, Musique, Photographie. — **AUTOSTYLE**
Appareil nouveau. — Stylographes, Plumes Or, marque CAW'S.
J. DUBOULOZ, 9, h^e Poissonnière, Paris. Membre du Jury, Paris 1900.

FUMEZ les CIGARETTES
de la **RÉGIE**
OTTOMANE LES SEULES AUTHENTIQUES
VENTE DANS TOUS LES DÉBITS DE TABAC

BOUGIE DE CLICHY

ASTHME et Catarrhe de la Voie
Boîte 2 fr. Cigarettes **ESPIC**
par la Poudre

PINAN THÉS BONBONS BAPTÊMES CHOCOLATS
4, Faubourg St-Marc, PARIS

ROSIERS COLIS-RECLAMES
20 rosiers nains . 8 fr.
12 rosiers 1/2 tiges 9/50
12 rosiers h^e tiges 16 fr.
15 oignons à fleurs 9 —
contre remboursement avec instructions pour culture.
Voir détails et description de plus de 1600 variétés dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par **GEMEN & BOURG** Cultivateurs de Rosiers à LUXEMBOURG (Grand-Duché). Paris Exposition Universelle 1900, HORS-CONCOURS, Membre du Jury.

PANTASOTE
POUR LA GARNITURE de FAUTEUILS, CHAISES, BANQUETTES, CARROSSERIE, AUTOMOBILES, etc.
MOINS CHER ET PLUS DURABLE QUE LE CUIR.
ECHANTILLONS FRANCO. **PECK & C^o**, 6, Rue BERANGER

Contre LA **CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain pour développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Laurdat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Fours, à LYON.

F. A. SARG'S SOHN & C^o, VIENNE (Autriche).
CRÈME DENTIFRICE
KALODONT
SÉDATIVE ANTISEPTIQUE
LE TUBE : 75 cent.
Paris : M. D. BÉCOT, 30, Rue des Petites-Écuries.

Ah! Ah!
l'Acide urique,
la Goutte,
la Gravelle!
pincés!
enfoncés!!
noyés!!!

VITTEL La Grande Source
doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.



65 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX: LYON 1894, BORDEAUX 1895
HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Contre MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC et les INDIGESTIONS
Souverain contre la GRIPPE et les REFROIDISSEMENTS
Se prend à la dose de quelques gouttes, dans un verre d'eau sucrée très chaude, dans une tasse de tisane ou de lait chaud.
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE grâce à la fraîcheur de son parfum et à ses propriétés antiseptiques.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
EXIGER du **RICQLÈS**

LIQUEUR et PASTILLES d'Abiétine
produits hygiéniques dérivés du Pin Sylvestre
employés avec le plus grand succès contre la toux, le rhume, la bronchite.

Seule maison de vente A PARIS
SCHMIDT -- VERRIER
13, Chaussée-d'Antin
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



Révolution Chronométrique, Heure absolue.
Chronomètre "**OMNIA**" « Mes biens sont avec moi ».
LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de réglage délivré après épreuves prescrites par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat, au prix unique de 59^{fr} en boîte ACIER ou ARGENT 169^{fr} en forte boîte OR
La garantie du Chronomètre "**OMNIA**" est de 10 ans. Le Bulletin mentionne son Réglage à toutes les températures. C^o du CHRONOMÈTRE "**LE ROYAL**" à BESANÇON



Velma
CHOCOLAT POUR CROQUER
SANS RIVAL.
SUCHARD INVENTEUR ET SEUL FABRICANT

PARFUM
GENET D'OR
ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS



SAVON À L'EAU DE LUBIN
COMPLÈMENT INDISPENSABLE DE L'
EAU DE TOILETTE LUBIN
11, Rue Royale, PARIS. — En Vente Partout. — CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO.

Vin Désiles
Le Meilleur et le plus efficace Tonique:
ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, SURMENAGE, CONVALESCENCE.
TOUTES PHARMACIES

BIÈRE DEMORY NON ALCOOLISÉE Usine et Bureaux: 12, RUE BROCA, PARIS. — Téléph. 806-16
Livraison à domicile en Fûts et EN BOUTEILLES

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 12 NOVEMBRE 1904

62^e Année — N^o 3220.



UN GRAVE INCIDENT A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La bagarre dans l'hémicycle après l'agression de M. Syveton contre le général André. — Dessin de L. Sabattier, d'après ses croquis de séance.

COURRIER DE PARIS

Il y a quelques jours, j'ai reçu la visite d'une jeune femme qui est jolie et dont les robes sont spirituelles. Elle s'est assise dans mon cabinet de travail, m'a fait compliment de ma santé, — naturellement, j'étais fort souffrant, — s'est intéressée à mes projets et à mes espérances. Je la regardais en me disant : « Mon Dieu! que va-t-elle me demander? » Elle voulut bien quitter enfin le fauteuil où elle s'était installée depuis une demi-heure et elle conclut : « Au revoir, cher monsieur. Je suis heureuse d'avoir bavardé avec vous, pendant quelques minutes. A propos n'auriez-vous pas une entrée pour la séance de demain, à la Chambre des députés? Il paraît que ce sera très amusant. » Je ne pus m'empêcher de la contempler avec commisération et je lui tendis une carte qu'on venait précisément de m'adresser. Je ne vis jamais une femme plus heureuse. Elle était toute rose de joie : « Oh! merci, disait-elle, merci, monsieur! Au moins, je ne vous en prive pas? Mais croyez-vous que la discussion sera vraiment orageuse? — Je n'ose vous le jurer. — Je viendrai vous raconter comment ça s'est passé. »

Elle est revenue en effet le surlendemain : « Ah! mon ami, s'écria-t-elle, je vous dois une des plus grandes joies de ma vie : j'ai assisté à des événements historiques! — En êtes-vous bien sûre? — Mais vous n'avez donc point lu les journaux? La Chambre était divisée en deux fractions égales qui s'injuriaient. Les voix des orateurs étaient couvertes par les insultes et les cris. Il était impossible d'entendre un mot de leurs discours. Et quel public! Quelles toilettes! Des robes sombres, évidemment. On ne s'habille point pour voir débattre les destinées du pays comme pour aller aux courses. La nuance feuille morte dominait et les chapeaux étaient presque tous fleuris de chrysanthèmes. Ah! c'était d'un goût très sobre et que les parlementaires de tous les partis ont certainement apprécié. — Et alors? — Alors, quoi? — Vous m'avez annoncé que la journée d'hier est historique; je voudrais bien savoir pourquoi elle est historique. — Ah! cher ami, j'oubliais de vous dire ce fait essentiel, capital : M. Syveton a giflé le général André. J'en suis encore tout émue. Au revoir, monsieur, et encore merci. »

Elle est partie. Elle a laissé dans ma salle de travail une fine odeur de violette. Preste, elle s'éloigne dans la rue et elle respire avec joie l'air frais du matin. Elle ira, de thé en thé, cet après-midi, raconter qu'elle a suivi cette discussion tumultueuse. Elle en parlera comme d'un beau spectacle et ses amies l'envieront secrètement. Elle n'a pas été du tout écoeuvée par ce qu'elle a vu. Elle n'a pas cherché à comprendre. Elle a goûté seulement une émotion forte. Elle est de celles qui aiment les exercices périlleux, qui peuvent coûter la vie à des gymnastes. Elle ferait sans doute tous ses efforts pour entrer dans une ménagerie le soir où les fauves sont irrités et où le dompteur risque d'être dévoré. C'est d'ailleurs une Parisienne aimable, aux yeux tendres, au visage enfantin.

Elle était nécessairement à la répétition générale de l'*Escalade* au théâtre de la Renaissance. Elle se serait crue déshonorée si elle n'avait pas été vue à la réouverture d'un théâtre où M. Guitry joue une nouvelle comédie de M. Maurice Donnay. Après le spectacle, nous nous sommes retrouvés à souper. Il y avait cinq ou six femmes qui portaient toutes la même robe et les hommes avaient naturellement endossé cet uniforme : l'habit. Il est sans doute fort bon que nous ne nous fassions point remarquer par l'originalité de notre mise. L'habit noir est une invention admirable. En l'adoptant les hommes ont affirmé ce principe : « Il est entendu que nous sommes le sexe vilain et que nous ne sommes pas intéressants à regarder. Nous renonçons donc aux recherches de costume, aux étoffes claires, aux broderies et aux dentelles.

Nous irons, vêtus de drap sombre pour ne point attirer les regards que notre laideur offenserait. »

Il est rare que les femmes montrent une telle modestie. Il en est quelques-unes qui ne sont pas très... très jolies. Mais elles ne s'en aperçoivent point et elles s'habillent comme si elles méritaient d'être longuement contemplées. C'est attendrissant. Laides ou belles, brunes ou blondes, petites ou grandes, frêles ou fortes, elles portent toutes les mêmes chapeaux, les mêmes jupes, les mêmes corsages. Elles choisissent les mêmes nuances : elles obéissent à cette loi mystérieuse et toute-puissante, la mode. Le couturier leur impose tour à tour le boléro ou la longue jaquette, la jupe plate ou la jupe cloche. La modiste les oblige successivement aux feutres qui font songer aux mousquetaires de Louis XIII et aux tricorne qui évoquent les soldats du dix-huitième siècle. Sur l'édifice de leurs chevelures, nous avons vu des épauettes d'or qui remplaçaient les plumes ou les fleurs. Elles ont trouvé cette idée toute naturelle. Elles sont soumises d'avance à toutes les extravagances qu'exigera le *chic*.

Etre *chic*, voilà le *hic*! C'est leur souci quotidien. Il ne leur suffit pas d'avoir des toilettes qui révèlent le *chic*. Elles veulent aussi avoir une âme *chic*. Je les regarde, dans ce cabaret, autour de la table sur laquelle on a répandu des violettes. Les abat-jour des lampes électriques font la lumière douce et rose. Toutes ces femmes sont jeunes et semblent jouir d'une excellente santé. Cependant elles exigent toutes de l'eau minérale; aucune d'elles n'acceptera une coupe de champagne. Elles ont toutes la maladie à la mode. Il faut qu'elles surveillent leur alimentation. Il est de bon ton, depuis quelques mois, d'avoir un tube digestif délicat et de prévoir des troubles possibles qui amèneraient la fâcheuse, l'indispensable neurasthénie.

Comme on vient d'entendre une pièce de Maurice Donnay, on parle d'amour. Elles ont toutes le même idéal. Leur héros a été successivement le jeune officier que nous a montré le théâtre de Scribe et le mondain avisé et subtil d'Alexandre Dumas fils. Aujourd'hui il n'est plus *chic* du tout d'estimer la jeunesse et la grâce. Le type d'amoureux à la mode est l'homme mûr qui a beaucoup travaillé, beaucoup réfléchi, qui connaît la vie, qui n'a plus beaucoup d'illusions et qui n'a plus beaucoup de cheveux. C'est le sceptique indulgent et tendre. Et elles sont un peu déconcertées parce que, dans l'*Escalade*, Maurice Donnay leur a présenté un amoureux intelligent et cependant sincère, violent. Seront-elles donc obligées bientôt de modifier leur idéal? Le viveur averti, qui leur fut cher, va-t-il être méprisé et oublié comme les manches gigot?

La sympathie naturelle que je ressens pour les fantaisistes me fait amèrement regretter de ne pas connaître M. Jacques Lebaudy. Je ne sais s'il réalisera jamais le projet qu'il a conçu et s'il créera, dans les sables de l'Afrique, l'empire qu'il a rêvé. Mais qu'importe? N'est-il pas dès maintenant, pour tout le monde, l'empereur du Sahara? Sans doute, il n'est pas encore reconnu par tous les gouvernements; mais son titre s'est imposé à l'imagination populaire.

Il s'est constitué une existence toute spéciale. Autour de lui il y a l'apparence d'une cour. On ne l'approche qu'avec respect et en se conformant aux règles strictes d'un protocole. Des esprits superficiels trouvent ce cérémonial bouffon. Mais Jacques I^{er} le juge indispensable et majestueux. Il n'a pas le sens de la farce et je suis persuadé qu'il n'a point ri, ces jours derniers, quand les autorités d'un pays lointain l'arrêtaient, le prenant pour un caissier infidèle. C'était pourtant un admirable sujet d'opérette. Il paraît que, quelques jours après, le poète Jean Lorrain était expulsé d'une ville frontrière parce qu'on le soupçonnait d'espionnage. Ces deux aventures fourniraient la matière d'un excellent livret et inspireraient à coup sûr un joyeux musicien. Et quel ballet! Les danseuses orientales évoqueraient les splendeurs de

l'empire saharien et des tubéreuses, des orchidées, les fleurs du mal enfin représenteraient les conceptions bizarres et perverses du poète.

Il faut y songer.

ANDRÉ FAGEL.

M. PAUL DE CASSAGNAC

M. Paul de Cassagnac, directeur de l'*Autorité*, vice-président du syndicat de la presse parisienne, vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans. Né à la Guadeloupe en 1842, fils d'Adolphe Granier de Cassagnac, un publiciste très connu sous le second Empire, il avait débuté dans le journalisme militant dès sa vingtième année. Après s'être montré pendant le règne de Napoléon III partisan intransigeant du régime autoritaire, il devait, sous la République, rester, malgré la fortune contraire, un des plus fidèles champions du bonapartisme et surtout se poser en adversaire irréductible des institutions républicaines.

En 1870, aussitôt la guerre déclarée, il s'était engagé dans les zouaves de la garde et avait été fait prisonnier à Sedan. Ce ne fut qu'en 1876 qu'il entra, comme député du Gers, à la Chambre, où il siégea sans interruption, d'abord jusqu'en 1893, puis de 1898 à 1902.



M. Paul de Cassagnac. — Phot. Buisard.

Il ne cessa, d'ailleurs, de cumuler le labeur professionnel avec l'exercice du mandat législatif, apportant à l'un comme à l'autre la fougue de son tempérament batailleur.

La polémique ardente et agressive de M. Paul de Cassagnac lui valut de nombreux procès, qu'il ne perdit pas tous, et des duels politiques retentissants où ses adversaires les plus notoires furent Lissagaray, son propre cousin, Gustave Flourens, M. Henri Rochefort, M. Ranc, M. Lockroy, M. Clemenceau. Aux temps héroïques de sa carrière, il maniait d'une main également preste la plume et l'épée; journaliste, il attaquait sans ménagements les hommes et les idées en des articles à l'emporte-pièce, non dépourvus de vigueur ni de verve, mais dont la violence systématique tournait facilement à la trivialité, devenait monotone à la longue, faute de variété dans les sujets et les procédés; duelliste, il ferrait brillamment et vaillamment; député, il n'avait pas, comme on dit, « sa langue dans sa poche » et prenait volontiers, à son banc, la posture d'un lutteur de belle prestance, au milieu du tumulte des séances orageuses dégénérant en « boucan », suivant une de ses expressions favorites, telle celle qui, — rapprochement curieux,

— coïncida, le vendredi 4 novembre, avec la nouvelle de sa mort soudaine.

En somme, ce fut, au cours de la seconde moitié du siècle dernier, une figure non banale, « un homme du jour », au nom populaire, une sorte de mousquetaire de la presse et de la politique, de qui les convictions inébranlables et l'ardeur à la lutte, que l'âge seul avait pu amortir, n'allaient pas, tout en prenant souvent une forme trop brutale, sans une loyauté chevaleresque.

E. F.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

30 octobre-6 novembre 1904.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

L'attention du monde, cette semaine, a été de nouveau tournée vers l'héroïque forteresse de Port-Arthur; le 3 novembre, c'était l'anniversaire de la naissance du mikado, et les Japonais ne cachaient pas leur espoir d'offrir, pour cette fête, Port-Arthur à leur souverain. Le 3 est passé, et les Russes tiennent toujours dans leur citadelle.

Les télégrammes officiels japonais vont jusqu'au 4 novembre; ils insistent sur le bombardement des ports intérieurs, où plusieurs navires de guerre ont été atteints: il est visible que les Japonais veulent hâter la destruction des dernières unités de la première escadre du Pacifique. Sur le front, leur principal succès avait été remporté le 30: ils s'étaient emparés du fort P (qu'ils ont dénommé fort Yehinosé) et qui, sans doute, n'était point l'un des ouvrages essentiels de la défense, puisqu'il n'était désigné que par une lettre et que les assiégeants ne s'y sont emparés que de 3 canons de campagne et 2 mitrailleuses. C'est le résultat obtenu par dix jours d'efforts sans trêve, au prix d'énormes pertes.

Devant Moukden, point de changement. Les tranchées des deux adversaires sont à 800 pas les unes des autres. Les embuscades, les engagements de détail, les bombardements sont quotidiens, mais sans importance. Kouroupatkine signale un déplacement des forces japonaises de l'ouest vers l'est. A In-Kéou, tous ces jours derniers, les Japonais ont débarqué troupes, munitions, vêtements. L'hiver a commencé; les belligérants, les Japonais surtout, s'ingénient pour se mettre à l'abri du froid.

Le général Liniévitch, le nouveau commandant de la 1^{re} armée, a quitté Vladivostok pour rejoindre l'armée devant Moukden. Le général Mistchenko est nommé lieutenant général et aide de camp général du tsar.

La dernière division de la deuxième escadre du Pacifique a quitté Vigo, le 1^{er}. On croyait qu'elle attendrait dans ce port la fin de l'enquête (pour celle-ci, voir à l'Étranger), et son départ a causé quelque désappointement en Angleterre. L'amiral Rodjestvensky aurait reçu des instructions spéciales en vue d'éviter que la navigation des neutres fût gênée par son escadre pendant le voyage. Le 3, la deuxième escadre était réunie tout entière dans la rade de Tanger. Le même jour, une première section partait pour la Sude (île de Crète); dans la nuit du 4 au 5, le reste de l'escadre quittait Tanger et s'enfonçait, vers l'ouest, dans l'Atlantique.

FRANCE

La journée parlementaire du 4 novembre a été marquée, au Palais-Bourbon, par des incidents d'une extrême violence. Jugant insuffisants les résultats de la séance du 28 octobre, M. Guyot de Villeneuve renouvelait son interpellation sur la délation dans l'armée. Les débats, qui se sont prolongés jusqu'à onze heures du soir, ont été des plus mouvementés. Outre l'interpellateur et le ministre de la guerre, des orateurs des divers partis y ont pris part: MM. Bertheaux et Jaurès, du « bloc » ministériel; MM. Georges Leygues, Ribot et Millerand, de l'opposition républicaine. M. Combes est intervenu pour engager la responsabilité collective du cabinet, en posant la question de confiance. L'ordre du jour pur et simple, que n'acceptait pas le président du conseil, n'a été repoussé qu'à une majorité de 2 voix (279-277); la priorité demandée en faveur d'un ordre du jour motivé des groupes ministériels n'a obtenu qu'une faible majorité de 10 voix (286-276); finalement la majorité s'est élevée à 107 voix sur le fond même de cet ordre du jour ainsi conçu:

« La Chambre, considérant qu'il est du devoir du gouvernement républicain de protéger ses fidèles et dévoués serviteurs contre tous les privilèges de caste et toutes les manœuvres de réaction, et ce par les moyens réguliers dont il dispose, compte sur le gouvernement pour assurer le recrutement et l'avancement des officiers en tenant compte tout à la fois de leur mérite professionnel et de leur loyauté à l'égard du gouvernement de la République. »

L'élévation inattendue du chiffre de la majorité semble avoir eu surtout pour cause déterminante un incident sans précédent dans les annales de notre Parlement et qui a modifié les dispositions d'une notable partie de l'assemblée. Au moment où l'on allait procéder au scrutin décisif, M. Gabriel Syveton, député nationaliste de Paris, frappait au visage le général André, ministre de la guerre. Cet acte de brutalité déplorable provoquait un indescriptible tumulte; M. le président Brisson se couvrait et suspendait la séance; puis, à la reprise, M. Syveton se voyait appliquer la peine disciplinaire de la censure avec exclusion temporaire et se faisait expulser de la salle *manu militari*. Le président a, d'ailleurs, déféré à la justice le délit commis dans l'enceinte législative.

L'émotion générale causée par la divulgation, soit à la tribune de la Chambre, soit dans la presse, de documents relatifs à la délation dans l'armée a eu sa répercussion au Grand-Orient de France, en raison du rôle de la franc-maçonnerie en cette affaire. On s'occupe beaucoup du cas du secrétaire adjoint, M. Bidgain, qui a disparu après avoir livré ces documents confiés à sa garde.

M. Augagneur, maire de Lyon, vient d'être élu député pour la cinquième circonscription de cette ville; socialiste et ministériel, il remplace M. Krauss, décédé, qui représentait les mêmes opinions.

Deux autres élections législatives ont eu lieu dimanche dernier, à Domfront (Orne) et à Coutances (Manche), où MM. Gévelot et Le Mare ont pour successeurs MM. Salles et Dudouyt, un républicain et un conservateur.

Les débats de l'affaire Dautriche et consorts devant le deuxième conseil de guerre se sont terminés par l'acquiescement des quatre officiers accusés, le ministère public ayant abandonné l'accusation.

Colonies. — Le jeune prince Ham-Nghi, qui fut, un moment, empereur d'Annam, s'est, par son intelligence, sa courtoisie, son aménité, entouré de nombreuses sympathies, en Algérie, pays que le gouvernement français lui a désigné comme lieu de résidence habituelle depuis notre occupation de l'Annam. Il vient de se décider à y fonder une famille: on a annoncé en effet son union avec la fille d'un président de chambre à la cour d'appel d'Alger, M^{lle} Laloë. Détail particulier: bien que le prince Ham-Nghi soit un adepte de la philosophie de Confucius, le mariage a été célébré selon les rites catholiques et la bénédiction nuptiale a été donnée aux deux époux par l'archevêque même d'Alger, Mgr Oury.

Le général Gallieni, gouverneur de Madagascar, a inauguré, le 1^{er} novembre, la section de chemin de fer de Brickaville à Fadonava, qui s'étend sur une longueur de 102 kilomètres.

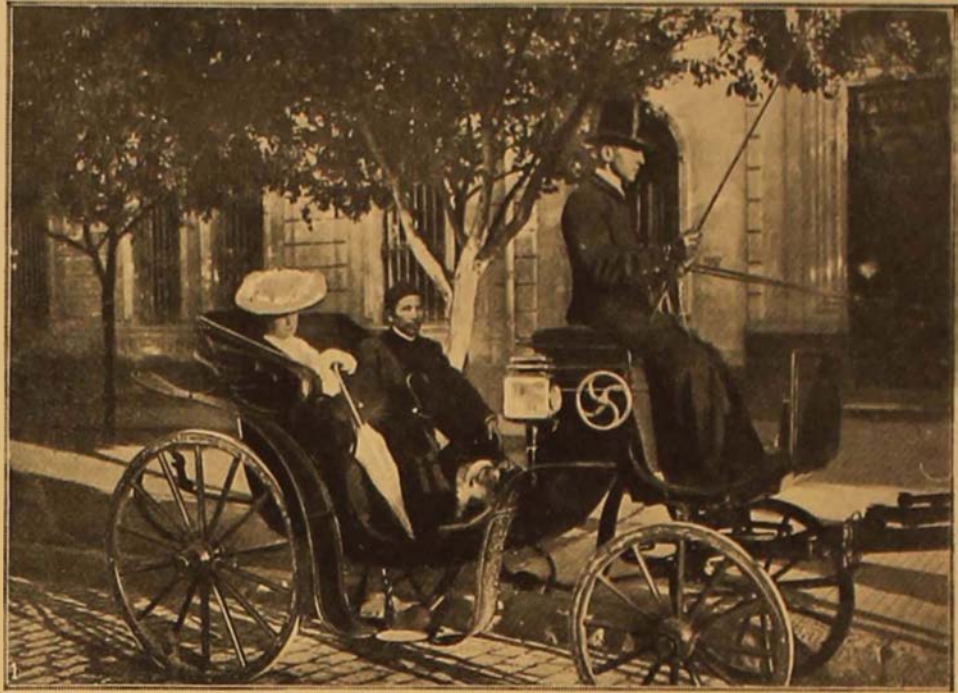
ÉTRANGER

L'incident anglo-russe. — Bien que, le 3, M. Brodrick, ministre anglais de la guerre, ait déclaré que toute inquiétude n'était pas encore dissipée et malgré le branle-bas inopiné de la flotte de Gibraltar, il semble que le conflit ait perdu tout caractère menaçant pour la paix de l'Europe. Le 30 octobre, le tsar recevait longuement l'ambassadeur d'Angleterre et, le 1^{er} novembre, le roi Edouard recevait l'ambassadeur de Russie. Tandis que l'amiral sir Cyprian Bridge et l'avocat Butler Aspinall, conseiller du roi, faisaient à Hull l'enquête officielle anglaise, quatre officiers de la deuxième escadre du Pacifique, débarqués à Vigo, le capitaine de frégate Clado, commandant en second le vaisseau amiral, et les lieutenants de vaisseau Ellis, Ott, Schramechenko, apportaient à Saint-Petersbourg le rapport de l'amiral Rodjestvensky. Les deux gouvernements, désormais, sont en possession de tous les renseignements nécessaires. Aussi la réunion de la Commission internationale est-elle imminente. Le 4, la Russie a accepté les propositions anglaises, relatives à la composition de cette commission: quatre officiers enquêteurs, un russe, un anglais, un français et un américain, choisissent le cinquième; ce dernier choix, à défaut d'entente, sera confié à un chef d'Etat, ultérieurement désigné. La commission, qui siégera à Paris, aura pleins pouvoirs pour régler toutes questions de procédure; elle étendra son enquête à toutes les circonstances de l'incident et établira toutes les responsabilités. On ne connaît encore que le nom d'un enquêteur, l'amiral Kaznakov, membre du conseil de l'amirauté russe.

La France et les Etats-Unis ont conclu, le 1^{er}, une convention générale d'arbitrage, analogue aux conventions d'arbitrage déjà conclues entre la France et d'autres pays, comme l'Angleterre et l'Italie. Rappelons qu'en 1897 une convention d'arbitrage anglo-américaine, signée par les deux gouvernements, ne fut pas ratifiée à Washington.

Dans ses derniers jours, la lutte électorale américaine, qui avait eu jusqu'alors un caractère inusité de calme, s'est brusquement animée. Tandis que les républicains, dirigés par M. Cortelyou, président de leur comité national, se multiplient pour leur candidat Roosevelt, le juge Parker s'est jeté dans l'action. A New-York, il a été acclamé sans interruption « pendant vingt-six minutes » par une assemblée de 15 000 citoyens; 25 000 autres avaient dû rester aux portes; le 2, il prend la parole dans deux villes; le 4, il fait quatre discours; partout il a accusé avec vigueur son concurrent républicain de mener la campagne avec l'argent des trusts. C'est surtout dans les Etats du New-York, du New-Jersey et du Connecticut que les démocrates ont mené cette « campagne tourbillon » de la dernière heure qui n'a pas empêché le succès de M. Roosevelt.

La série des élections partielles significatives recommence en Angleterre; à West Montmouthshire (Pays de



Un mariage exotique: le prince Ham-Nghi et sa fiancée, M^{lle} Laloë, à Alger.
Phot. Leroux fils.

Galles), le candidat ouvrier Richards est élu contre le candidat de M. Chamberlain avec 4.635 voix de majorité; l'homme d'Etat éminent qu'il remplace, sir William Harcourt, n'avait eu qu'une majorité de 3.575 voix.

En Autriche, nouveau conflit sanglant entre les races italienne et allemande. Le 3, était inaugurée à Innsbruck la Faculté de droit italienne, instituée à titre d'essai; le soir, des rixes entre les étudiants des deux races dégénérent vite en émeute; les Italiens, pour se défendre, tirèrent des coups de revolver et la troupe dut charger à la baïonnette: 30 personnes furent blessées grièvement, un élève allemand de l'Ecole de peinture, Pezzeri, fut tué. Le local de la nouvelle faculté avait été complètement dévasté; les magasins et auberges à enseignes italiennes, pillés; 137 étudiants italiens ont été arrêtés. Le pangermanisme, qui a la majorité dans le conseil municipal d'Innsbruck, a triomphé brutalement; mais les violences allemandes ont causé une vive émotion à Trente et en Italie.

Signature, le 4, à Lucerne, du nouveau traité de commerce entre la Suisse et l'Allemagne. Les deux pays étaient à la veille d'une guerre de tarifs. Le nouveau traité entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1906.

Elections générales au Canada. Le premier ministre, sir Wilfrid Laurier, qui a le pouvoir depuis huit ans, remporte une nouvelle et complète victoire; le parti libéral, ou français, dont il est le chef, voit sa majorité passer de 55 à 70 voix sur le total des 213 membres de la Chambre des communes du Dominion.

NOTES ET IMPRESSIONS

En général, le premier usage qu'on fait de la liberté reconquise est d'en priver les autres.

GASTON BOISSIER.

Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre.

RENAN.

« Questions, affaires »: fruits qui mûrissent plus ou moins vite au gré des jardiniers qui les cultivent.

HECTOR DEPASSE.

Aujourd'hui, nous ne retrouvons plus les noms de nos amis que sur les plaques du coin des rues ou sur les socles des statues.

J. CLARETIE.

Les causeurs sont des prodigues: causer, c'est jeter son esprit par la fenêtre.

M^{me} ACKERMANN.

Parce qu'on est vulgaire, il ne s'ensuit pas qu'on soit vrai.

AUGUSTIN FILON.

La volonté est l'héritage indispensable de la pauvreté.

CHARLES SCHWAB.

Il y a un plaisir supérieur à se rendre compte du cours des choses, même lorsqu'il tourne contre nous.

Il entre presque toujours dans le respect une certaine part de crainte.

G.-M. VALTOUR.



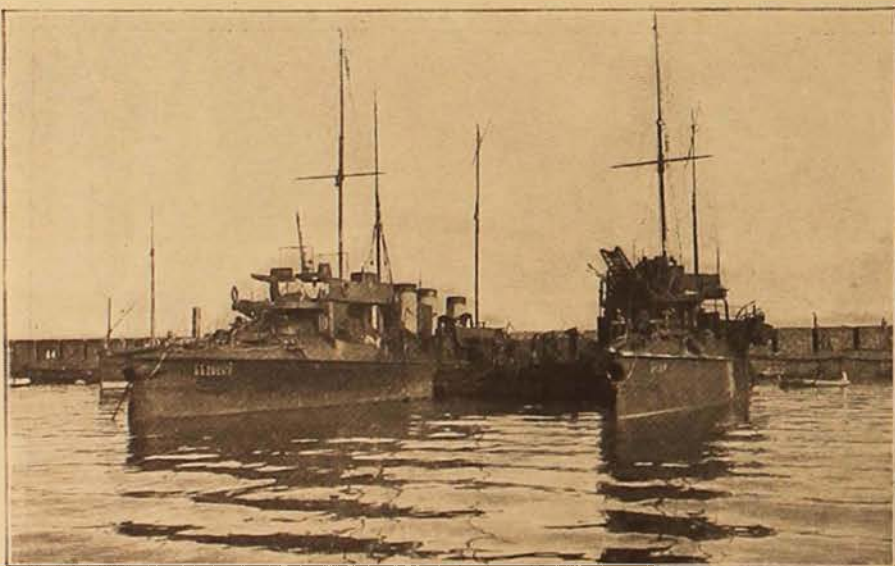
Le colonel Sarrail, commandant du Palais Bourbon. — M. Syveton.

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — L'expulsion de M. Syveton.

Dessin de L. Sabatier d'après son croquis.



Les chantiers de construction des bassins de radoub à Gibraltar.



Torpilleurs russes faisant du charbon à Alger.

L'INCIDENT ANGLO-RUSSE

Si bien préparés sur mer à toute éventualité qu'aiment à se dire les Anglais, il n'en est pas moins vrai que des complications survenant actuellement, comme il pouvait arriver à la suite de l'incident de Hull, les auraient surpris, sur quelques points, au milieu de travaux encore inachevés. Ainsi à Gibraltar, où l'un de nos correspondants se trouvait au moment où l'émotion, les craintes de conflit étaient le plus intenses et où une activité fébrile n'a cessé de régner tout le temps qu'on a été sous la menace d'une rupture imminente entre la Russie et l'Angleterre.

De très importantes constructions sont en chantier, en effet, à Gibraltar, que les Anglais occupent cependant depuis assez d'années pour avoir eu le temps de s'y installer comme il faut. Pour le moment, il n'y a encore d'utilisable qu'un seul bassin à flot; mais on a entrepris d'en établir deux autres, dont la photographie ci-dessus montre l'état actuel.

L'un, qui occupe la partie droite de cette image, est presque terminé. L'autre est beaucoup moins avancé et il faudrait encore plusieurs mois avant qu'il pût être mis en service. Achevé, par exemple, ce sera un ouvrage d'art remarquable. Long de 250 mètres, large

de 30 et profond de 15, il sera, croyons-nous, le plus grand bassin à flot du monde entier. Ces importants travaux sont conduits, depuis trois ans, avec une activité qui s'est encore accrue, ces jours derniers, sous la pression des événements. Les pierres, extraites par masses énormes des sierras andalouses, arrivent chaque jour à pleins wagons à Gibraltar, où les amène le chemin de fer de Bobadilla à Algésiras, et certainement on peut compter que les ingénieurs vont désormais en hâter sans répit l'achèvement. Cette alerte les aura stimulés.

Le calme un peu revenu dans les relations anglo-russes, l'escadre de la Baltique, ou plutôt la seconde escadre du Pacifique poursuit sans encombre sa route.

Au départ de Vigo, où l'on avait craint, pendant un jour ou deux, qu'elle ne fût obligée de demeurer en attendant le règlement du différend, elle est allée mouiller au large de Tanger, pour compléter ses provisions de charbon. La besogne n'a pas été très facile, en raison d'une houle assez forte qui agitait la rade.

D'autre part, les torpilleurs, qui, avec une division de l'escadre, ont pris la route du canal de Suez, allaient à Alger faire également leur plein de charbon.



L'escadre russe en route pour l'Extrême-Orient, pendant son escale au large de Tanger.

Colline de l'Argent Blanc

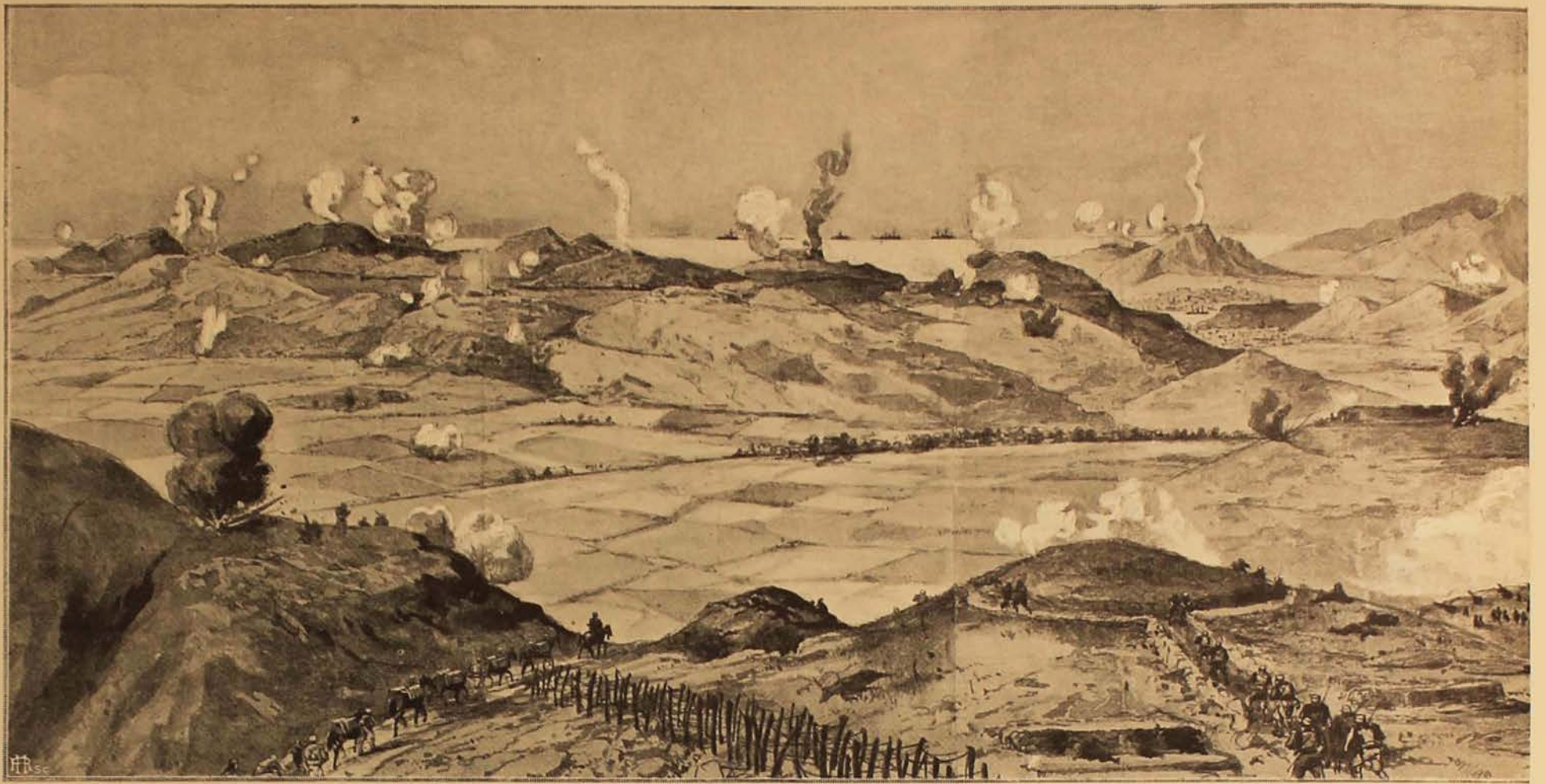
Colline de la Crête-de-Coq

Flotte japonaise de blocus

Colline d'Or

Baie et ville

Manguzon. Ringan.



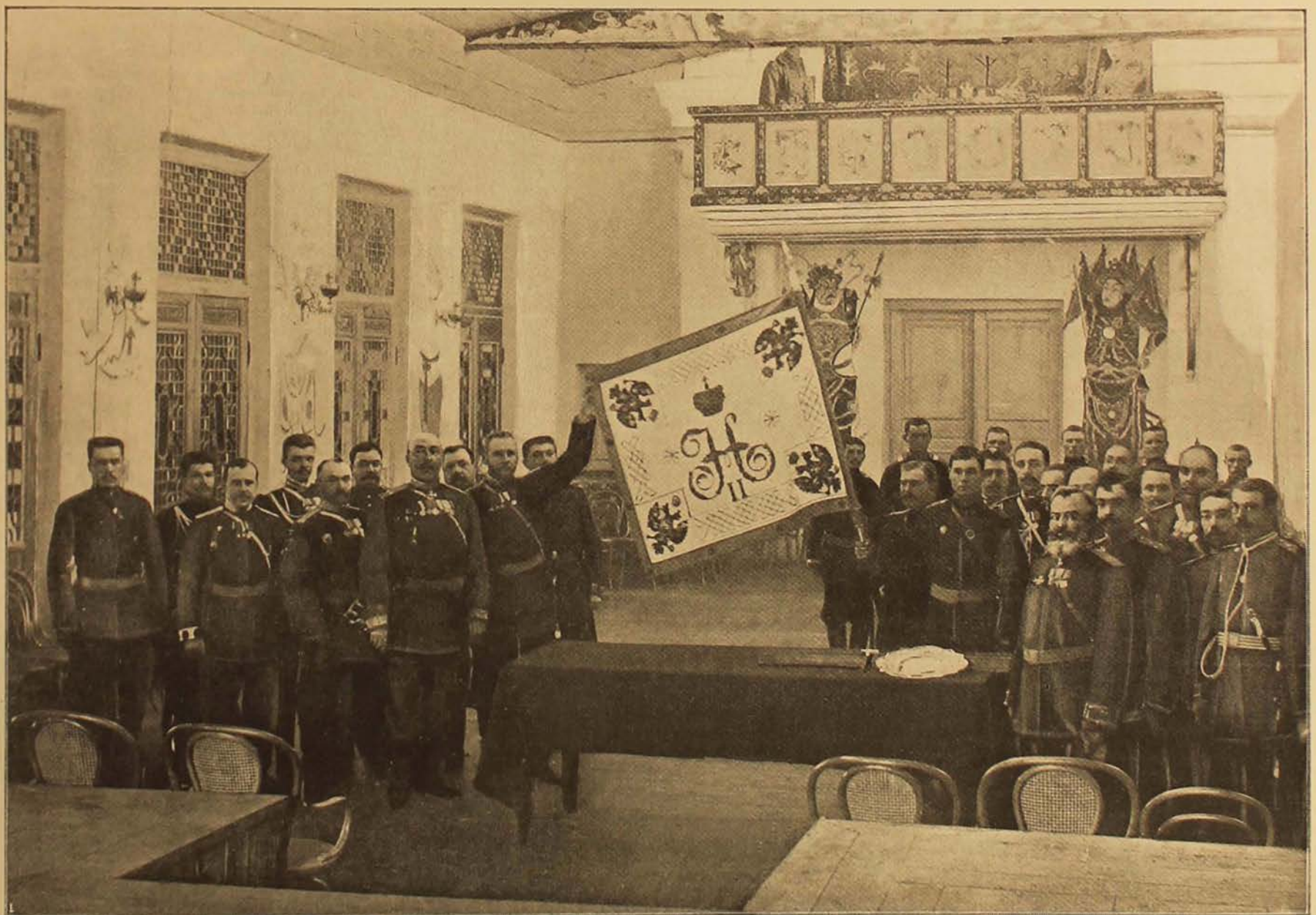
Postiers japonais

Convoi de munitions

Redoute japonaise

PANORAMA DU SIEGE

Vue prise le 15 septembre par M. Frédéric Villiers, le seul correspondant



Général Stœssel

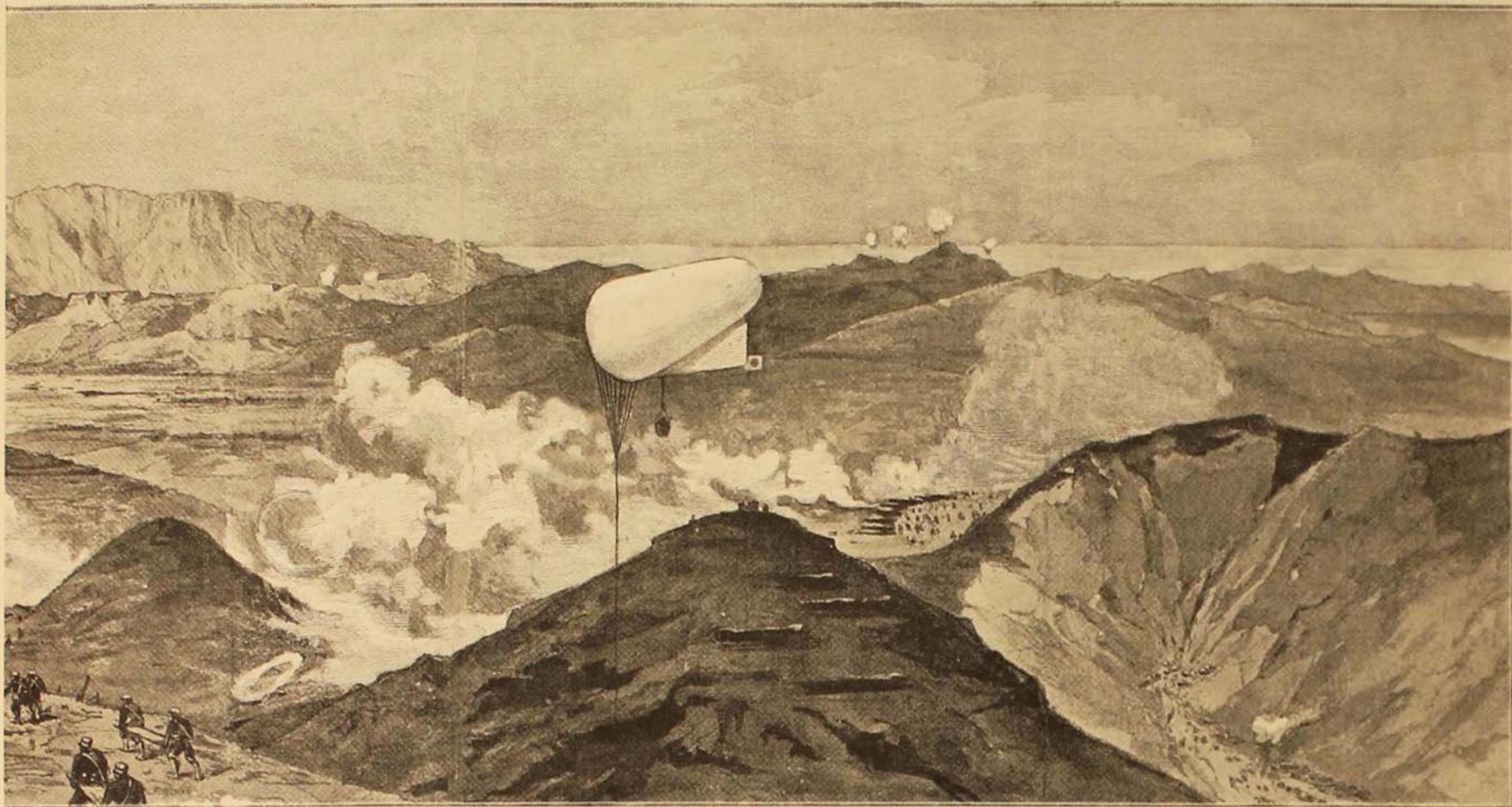
A PORT-ARTHUR. — Un groupe de héros : le général Stœssel et les officiers du 12^e tirailleurs sibériens autour du drapeau de leur régiment.

Janshizan.

Aérostal militaire japonais.

Batterie navale japonaise.

Baie du Pigeon.



Positions japonaises.

Canons de siège.

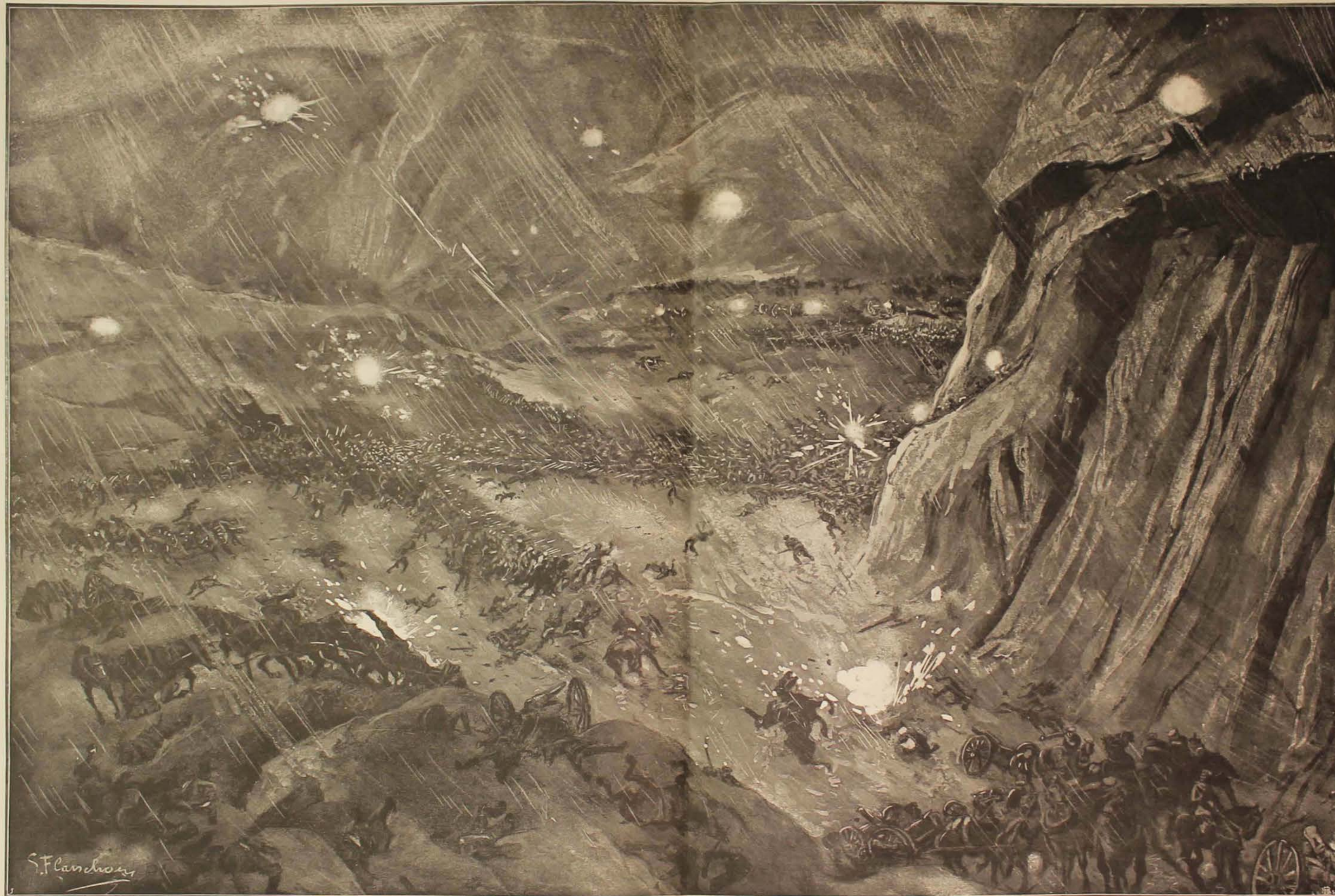
Réserves de munitions japonaises.

DE PORT-ARTHUR

admis à suivre les opérations japonaises autour de Port-Arthur.



A PORT-ARTHUR. — Interrogatoire d'officiers japonais capturés sous un déguisement chinois.



D'après le croquis d'un correspondant de guerre

LA BATAILLE DU CHA-HO

... La plus effroyable bataille depuis le début de la guerre. Plus de dix mille soldats ont été tués. Le 15 octobre, de la colline du quartier général, le spectacle était lugubre. Les plaines étaient jonchées de cadavres de soldats, les uns en retraite, les autres se ruant à l'attaque. Toutes les lignes de batteries faisaient feu. On pouvait croire, par moments, que les montagnes s'écroulaient. Au fond, des villages flambaient, incendiés par les chus. Et tout cela sous un épouvantable orage de pluie et de grêle, avec accompagnement d'éclaircies et de tonnerres.

Dépêche de M. Raymond Reunty, correspondant de guerre du "Temps".



Arabes quittant l'infirmérie.

LES INFIRMERIES INDIGÈNES

EN ALGÉRIE

Les Arabes, on le sait, n'ont pas, à proprement parler, de médecins; en cas de maladie, ils ont recours à la science relative de quelques marabouts et talebs, connaissant les vertus de certaines plantes, mais plus souvent à l'empirisme des charlatans indigènes, dont l'étrange thérapeutique consiste, par exemple, à soigner les plaies avec de la bouse de vache, du crottin de cheval ou de chameau, mêlés d'argile, ou bien avec des graisses de chacals, de chats sauvages, d'autres animaux encore. Si le cas est grave, on fait, en outre, lire devant le patient des versets du Koran et parfois on lui suspend au cou, en guise d'amulettes, ces mêmes versets écrits sur un carré de papier enfermé dans une gaine de cuir.

Telles sont les grossières pratiques auxquelles se borne tout l'art des guérisseurs; aussi les maladies et les épidémies sévissent-elles violemment chez la population indigène, où la mortalité atteint un chiffre énorme. L'ophtalmie est une des affections les plus fréquentes et nombreux sont les Arabes qui perdent la vue.

Nos hôpitaux pourraient remédier à cet état de choses; mais les Arabes, les femmes surtout, éprouvent à l'égard de ces établissements une répugnance marquée et, plutôt que de s'y laisser admettre, la plupart préfèrent rester chez eux au risque de mourir faute de soins.

Dès sa prise de possession du gouvernement général, M. Jonnart a montré le souci le plus éclairé de toutes les questions relatives à la condition des Algériens indigènes. Ces problèmes d'assistance, entre autres, devaient solliciter particulièrement son attention; il s'est appliqué à en chercher la solution, en tenant compte de la mentalité des Arabes, de leurs mœurs, et coutumes. De là, l'idée de créer des infirméries indigènes, où les malades seraient installés, couchés comme dans leurs propres logis, auraient une nourriture préparée selon les rites musulmans, recevraient des soins des mains de gens de leur race. Immédiatement les intéressés comprennent le bienfait d'une semblable institution, et la réussite des premiers essais encouragea l'administration à la développer.

Des grandes villes elle s'est étendue aux villes moyennes et même à quelques centres de l'intérieur; actuellement, l'Algérie possède vingt-cinq infirméries indigènes: cinq dans le département d'Alger, douze dans le département d'Oran, huit dans celui de Cons-

tantine; plusieurs autres seront incessamment ouvertes. Les Arabes ont pris l'habitude de se présenter spontanément à l'infirmérie où, sur la consultation des médecins français et suivant la gravité de la maladie, ils sont immédiatement hospitalisés ou



Indigènes à la consultation du docteur Ruel de Sourouvre.



Femmes indigènes se rendant à la consultation de M^{lle} Eudel, docteur en médecine.

Photographies communiquées par M. Chaffaud.

reçoivent, séance tenante, les médicaments prescrits. Ces établissements sont devenus si populaires que nombre d'Arabes riches offrent des lits, des nattes, des instruments ou des ustensiles nécessaires au service.

A Oran, grâce aux efforts du préfet, M. de Malherbe, et de quelques indigènes notables, une infirmerie qui pourrait servir de modèle a été installée dans la propriété du colonel Ben Daoud, qui l'a louée à l'administration aux conditions les moins onéreuses; salle de bains, salle de consultation, de visite, laboratoire pour la préparation des médicaments, rien n'y manque.

Le premier étage est affecté au service des femmes, le rez-de-chaussée aux hommes. Tous les sujets musulmans, y compris les Marocains, y sont admis.

Chaque matin, les deux docteurs en médecine, M^{lle} Eudel et M. Ruel de Sourouvre, se rendent à l'infirmerie. Ils visitent d'abord les hospitalisés; puis, passant dans leur salle respective de consultation, pendant deux ou trois heures, ils reçoivent, écoutent, auscultent et soignent les malades qui se présentent, tâche d'autant plus laborieuse que, la plupart des indigènes ne parlant pas le français, il

faut recourir constamment à l'intermédiaire des infirmiers et des infirmières qui font l'office d'interprètes.

Les indigènes sont enchantés et leur empressement à se rendre aux consultations est la preuve qu'ils apprécient fort les soins bienveillants qui leur sont généreusement et gratuitement prodigués.

Cette création d'infirmeries spéciales servira très efficacement au rapprochement des indigènes.

Ajoutons que les frais des infirmeries indigènes sont à la charge de l'administration, charge allégée d'ailleurs par des souscriptions et des dons généreux.

Batteries japonaises et obus russes.

Fumée d'un shrapnell.

Batterie japonaise.



Obus russe éclatant.

Trou causé par un obus.

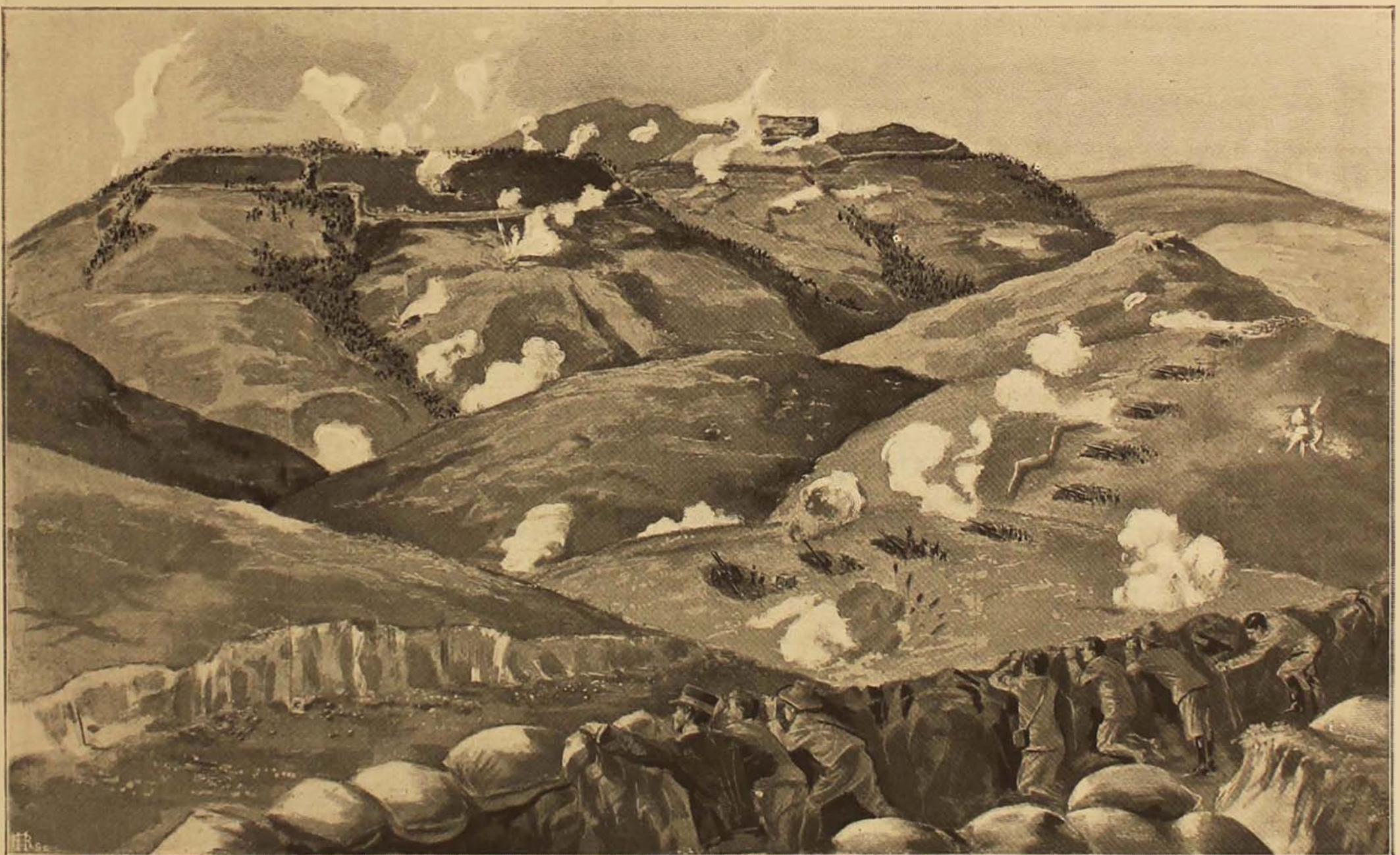
Entrée de l'ambulance, dans une crevasse du rocher.

La vallée de la mort : une ambulance dans une position dangereuse.

M. Villiers écrit : « A l'affaire de Namakoyama, le 20 septembre, les batteries japonaises occupaient des sommets très rapprochés. Derrière ces positions, sur lesquelles les Russes tiraient avec acharnement, la vallée était intenable : tous les obus semblaient s'y donner rendez-vous. C'était par là cependant qu'il fallait transporter les blessés à l'ambulance provisoire, installée dans une étroite crevasse du rocher, et qui n'était pas elle-même à l'abri des éclats d'obus. »

Infanterie escaladant les hauteurs.

Le ort 203 : une des nombreuses positions qui n'ont pas d'autre désignation que le chiffre indiquant leur altitude.



Au premier plan, officiers et correspondants de guerre assistant à l'attaque, dans une tranchée protégée par des sacs de sable. Au second plan, canons de siège japonais placés dans des fosses. Entrée de la tranchée.

La prise de Namakoyama (20 septembre) par la première division de l'armée de Nogi.

« Je n'ai jamais assisté, écrit M. Frédéric Villiers, à une plus belle affaire. Après s'être solidement établis, le soir du 19 septembre, à mi-chemin de leur objectif, les Japonais enlevèrent les hauteurs le lendemain soir, repoussant les Russes sur le versant opposé. Une des particularités du combat fut l'emploi de grenades jetées à la main par les hommes de l'avant-garde à mesure qu'ils sautaient dans les tranchées ennemies : en explosant, elles produisaient une vive lumière qui, ajoutée à l'éclat des shrapnells et des obus, donnait à la scène, à cette tombée de la nuit, un aspect particulièrement saisissant. »

LES ATTAQUES JAPONAISES CONTRE PORT-ARTHUR : CROQUIS D'UN TÉMOIN OCULAIRE

Dessins documentaires de M. Frédéric Villiers, avec les légendes écrites dans les marges par l'artiste lui-même.



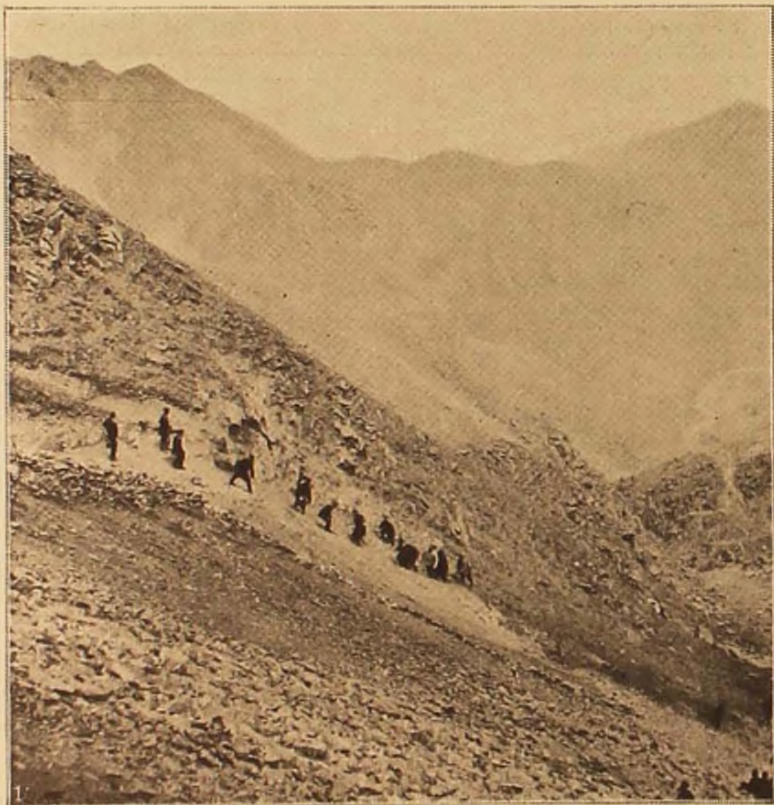
Le général Kondratchenko surveillant les travaux de mines sur la colline du Loup.

Cette photographie a été prise pendant l'établissement d'une de ces mines souterraines dont plusieurs ont déjà anéanti, dans leur formidable explosion, des régiments entiers de Japonais.



Pour suppléer aux bassins de radoub.

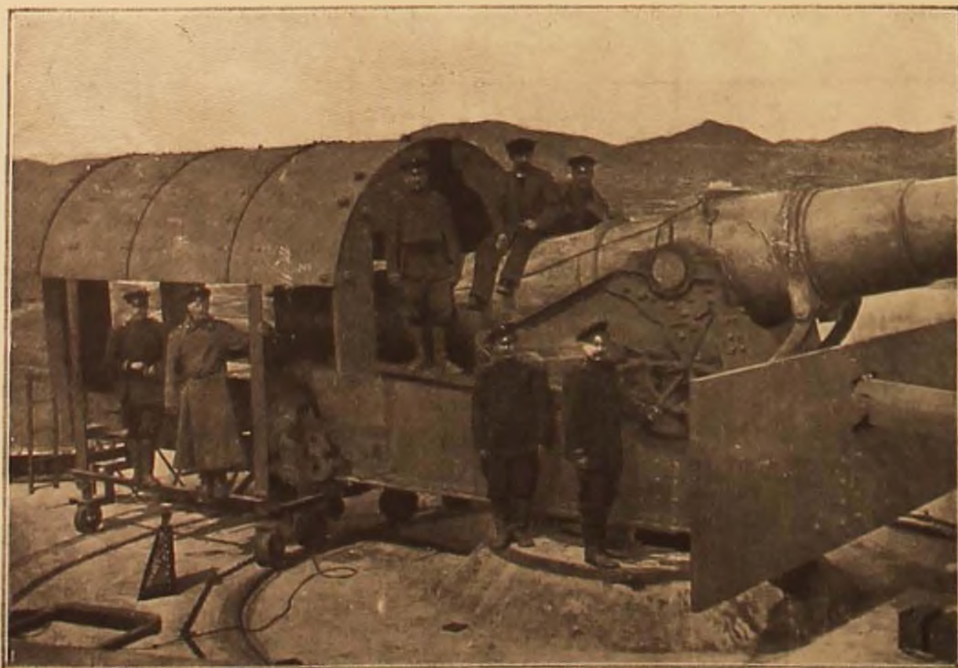
Ingénieux appareil, employé à Port-Arthur, pour soulever les plus grands navires afin de procéder aux réparations nécessaires sous la ligne de flottaison.



Construction, sous le feu de l'ennemi, de la route n° 7 pour le transport des gros canons à Liao-Ti-Chan.



Les brûlots japonais coulés à l'entrée du port par l'escadre de l'amiral Togo.



La grosse artillerie de Port-Arthur : une pièce prête à l'action.



Effet du bombardement : une maison de Port-Arthur atteinte par un obus.

LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES REÇUES DE PORT-ARTHUR DEPUIS LE BLOCUS DE LA FORTERESSE

Clichés d'un assiége.



Série des nouveaux timbres brésiliens de 10 à 700 reis.

Documents et Informations.

LES NOUVEAUX TIMBRES DU BRÉSIL.

La République des Etats-Unis du Brésil prépare de belles étonnes aux philatélistes : elle va faire tirer, à Rio-de-Janeiro, douze nouveaux timbres destinés à remplacer les vignettes qui avaient succédé en 1889 — date de sa proclamation — aux effigies monarchiques. Désireux de posséder des timbres d'un caractère vraiment artistique, le ministre des postes brésilien, M. Lauro Muller, avait institué à cet effet, entre tous les artistes nationaux, un concours qui fut clos le 14 janvier 1904.

M. Elisée d'Angelo Visconti sortit vainqueur du tournoi. Ce sont ses douze projets qui furent couronnés et qui vont être exécutés. Leur supériorité sur les projets concurrents fut même si éclatante que le jury présidé par don Luis Botim Puentes Lence, directeur des postes brésiliennes, et composé de personnalités artistiques, — parmi lesquelles don Rodolphe Bernardelli, directeur de l'école des beaux-arts de Rio, — littéraires et philatélistes, déclina à l'auteur un prix supplémentaire.

M. Elisée d'Angelo Visconti, bien que né au Brésil de parents d'origine italienne, — n'est-il point descendant des fameux Visconti, ducs de Milan ? — est à demi Français. Titulaire du prix de Rome du Brésil, qui, plus libéral que le nôtre, permet d'opter entre le séjour de Rome et celui de Paris, il vint chez nous et fut reçu dans un rang brillant à notre Ecole des beaux-arts. Mais, esprit indépendant, il déserta l'Ecole pour les cours du peintre Grasset, dont on retrouve l'influence dans la composition de ses timbres. Depuis 1897, M. Visconti a successivement exposé, au Salon du Champ de Mars, *Saint Sébastien*, la *Convalescente*, le *Baiser*, les *Oréades*, achetées par le Brésil pour le musée de Rio.

La composition des nouvelles effigies postales est d'ordre symbolique : le timbre de 10 reis symbolise la Correspondance ; de 20 reis, l'Electricité ; de 50 reis, la Loi de l'Or (abolition de l'esclavage) ; de 100 reis, le Commerce ; de 200 reis, la République ; de 300 reis l'Aérostatique (le Santos-Dumont) ; de 500 reis, la Découverte du Brésil par Cabral, vers l'an 1500 ; de 700 reis, la Femme brésilienne ; de 1.000 reis, les Arts ; de 2.000 reis, l'Industrie.

Enfin, les deux derniers timbres sont hors série : le premier est le timbre que les postes placent sur les lettres non affranchies ou qui l'ont été insuffisamment ; c'est la reproduction agrandie de l'effigie du timbre de 500 reis ; le second est celui servant à l'affranchissement exclusif des lettres officielles (ministères, administrations, etc.), il symbolise le Gouvernement de l'union sous un profil féminin.

Ces deux timbres comprennent toutes les valeurs depuis 10 reis jusqu'à 700 reis.

LE « CÔTE-D'AZUR-RAPIDE ».

Le 3 novembre pour l'aller et le 5 pour le retour, la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a inauguré, comme elle l'avait décidé, le nouveau train extrarapide de jour qui effectue en treize heures cinquante le trajet de Paris à Nico, c'est-à-dire dans le minimum de temps le plus grand trajet ferré sans solution de continuité.

La Compagnie P.-L.-M. et la Compagnie des Wagons-Lits avaient convié quelques représentants de la presse à se joindre aux premiers voyageurs ordinaires de ce train de luxe, et — M. Dervillé, président du conseil d'administration s'étant excusé pour raisons de famille — M. Noblemaire, directeur, les principaux ingénieurs de la Compagnie, M. de Richemond, des Wagons-Lits, ont fait le parcours avec leurs invités, qui ont pu constater que la rapidité de ce train ne nuisait aucunement à son absolu confort.

INFLUENCE DE L'ORIENTATION SUR L'ACTIVITÉ.

La position de l'homme, par rapport au méridien, c'est-à-dire relativement aux pôles de ce gigantesque aimant que forme la terre, a-t-elle vraiment de l'influence sur le système nerveux et sur son activité ?

D'assez nombreux observateurs, et même des savants, l'ont affirmé ; et l'on rencontre des personnes qui prétendent avoir un meilleur sommeil quand leur lit est orienté dans



Timbres de 1.000 et 2.000 reis.



Timbres administratifs.

LES NOUVEAUX TIMBRES DU BRÉSIL

la direction du méridien, la tête au nord, que dans toute autre position.

De même, d'autres personnes assurent qu'elles travaillent plus facilement lorsqu'elles font face à l'ouest ; et telle pianiste a remarqué une plus grande facilité d'exécution lorsque son piano fait face à l'est.

On pourrait citer par analogie les migrations humaines vers l'ouest et le développement des grandes cités dans la même direction. Enfin, on a noté une tendance des arbres, manifestée dans le tronc et les branches, à se développer dans le sens de l'est à l'ouest.

Toutes ces observations sont assurément curieuses et mériteraient d'être soumises à un contrôle expérimental précis. C'est ce qu'a fait un médecin, M. Charles Féré, très connu par ses études de psychologie physiologique.

Or, par l'emploi de l'ergographe — instrument au moyen duquel on enregistre le nombre et l'amplitude des mouvements de flexion de l'index, avec soulèvement d'un poids, dans un temps donné, — M. Féré est arrivé à ce résultat, que le travail produit est environ un quart plus élevé, si l'expérimentateur est orienté vers l'ouest ou l'est, que dans les autres orientations.

C'est, d'ailleurs, l'orientation vers l'ouest qui donne les meilleurs résultats, supérieurs environ d'un quart aux résultats obtenus avec l'orientation vers l'est.

Ainsi l'orientation agirait comme élément de dynamogénie ou d'inhibition ; et dès lors les assertions des personnes qui attribuent à l'orientation une influence sur le sommeil méritent tout au moins d'être prises en considération.

LE TRAITEMENT DE L'IDIOTIE.

Le professeur Wagner, de Vienne, vient de faire connaître le résultat des recherches qu'il poursuit depuis assez longtemps sur le traitement de l'idiotie. Ces recherches sont fort intéressantes pour les régions où l'idiotie est répandue. Ces régions sont surtout alpestres : on trouve les idiots plus abondants en Styrie, en Tyrol, en Suisse, en Savoie, en Piémont. La cause est encore très discutée : affaire d'eau, disent les uns ; affaire d'aliments, pour d'autres ; affaire de lumière, dit-on encore : il y a plus d'idiots dans les vallées qui s'ouvrent au nord et par conséquent reçoivent moins de lumière.

Pour les symptômes, ils sont bien connus, et un des faits importants est que, chez l'idiot, il n'y a pas seulement arrêt de développement

de l'intelligence ; le corps, lui aussi, est atrophié, mal venu, les sens sont imparfaits, les lèvres épaisses, et enfin le cou est gonflé ; il y a un goitre, dû à l'hypertrophie de la glande thyroïde. Il se pourrait donc qu'à la base du trouble mental il y eût un trouble physiologique qui serait la cause réelle de l'idiotie. L'idée n'est pas neuve et, depuis plusieurs années, on a pensé que le goitre, ce gonflement de la glande thyroïde, pourrait bien être le mal fondamental chez l'idiot. On a quelquefois pratiqué l'extirpation de la glande ; mais le résultat a été le plus souvent nul, parfois désastreux même. Ce fait et d'autres encore ont amené les physiologistes à penser que la glande thyroïde a une grande influence sur le développement du corps et à attribuer l'idiotie à quelque lésion de cette glande. Dans ces conditions il faudrait, non pas extirper l'organe, mais chercher à le guérir. C'est ce qu'a fait M. Wagner en essayant de rétablir la thyroïde, en donnant à l'idiot de la thyroïdine, un extrait de glandes thyroïdes d'animaux qui peut être absorbé sous forme de pilules. Les résultats obtenus par ce procédé ont été extrêmement satisfaisants : les idiots traités ont repris leur développement physique et leur goitre a disparu progressivement, la thyroïde semblant reprendre ses fonctions normales. En même temps, il y a eu dans l'état intellectuel de ces idiots des progrès plus surprenants encore. L'intelligence, jusque-là endormie ou absente, s'est réveillée et manifestée : des idiots ont commencé à parler, et même à chanter : leurs sens ont acquis la finesse normale ; quelques-uns ont pu commencer à fréquenter l'école et s'y montrent de force à lutter avec leurs camarades normaux. Les recherches de M. Wagner confirment les résultats déjà obtenus par d'autres médecins ; et ceci doit rassurer les parents qui ont la douleur d'avoir un enfant idiot : il y a des chances pour qu'il devienne normal sous l'action d'un traitement approprié.

LA QUESTION DU CHAPEAU.

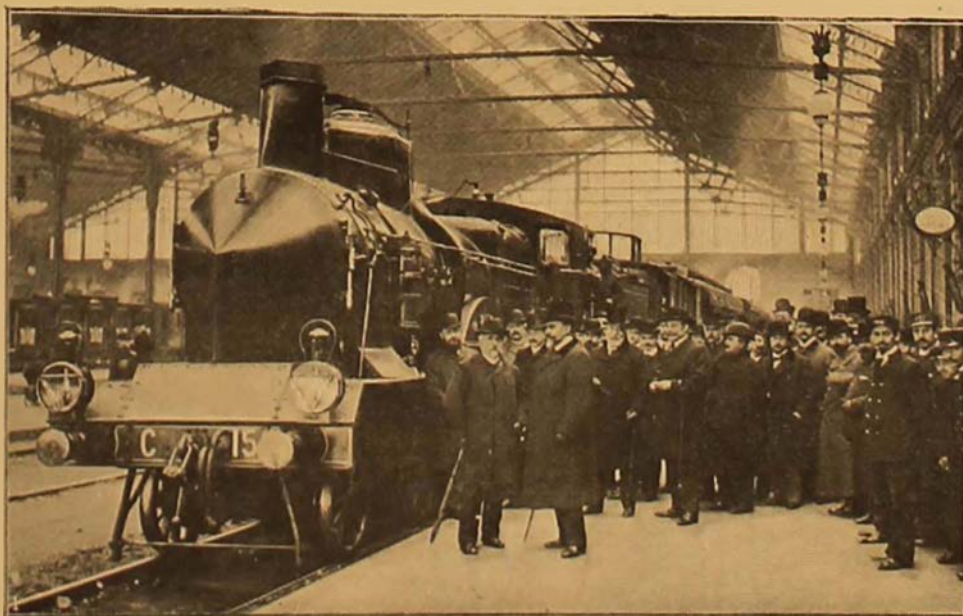
Il y a toute raison de croire que l'homme primitif était porteur d'une chevelure épaisse et abondante et il y a toute raison de croire, aussi, que ce vêtement naturel du crâne diminue chez les races civilisées et qu'avec le temps il finira par disparaître totalement, ce qui ne sera certainement pas avantageux au point de vue esthétique. La cause de la disparition de la chevelure devrait être cherchée, disent différents médecins, dans les conditions

mêmes de la civilisation et dans les usages qu'elle a introduits. Un des usages particulièrement néfastes à la chevelure serait le chapeau et surtout le chapeau masculin ; aussi voyons-nous l'homme souffrir plus dans sa chevelure que ne fait la femme.

Le mal que fait le chapeau tiendrait à ce que cette partie de notre vêtement provoquerait la calvitie par deux mécanismes différents. Tout d'abord, en créant autour de la tête une atmosphère qui est fatalement chaude et humide et qui exclut la pénétration des rayons lumineux, si bactéricides, le chapeau ferait aux microbes une sorte d'étuve improvisée qui serait extrêmement favorable à leur développement, et l'on sait que les microbes jouent un rôle important dans la production de la calvitie. On aurait voulu faciliter l'existence aux microbes capables de vivre sur le crâne ou dans les cheveux qu'on n'aurait certainement pas trouvé de moyen de protection ou de multiplication de ces organismes plus favorable que le chapeau. Par une intuition géniale, l'homme a imaginé tout juste ce qu'il lui fallait éviter. D'autre part, le chapeau, en ne tenant à la tête que grâce au frottement, exerce une seconde influence nuisible sur le crâne : il comprime les artères et les veines ; il entrave la circulation du sang et, par suite, la nutrition des organes qui produisent le poil. Il serait donc doublement désirable que le règne du chapeau fût fini pour les hommes — car chez les femmes le chapeau est chose si légère qu'il ne peut exercer qu'une proportion infime des ravages qu'il détermine chez l'homme — et qu'on renoncât à ce vêtement ou qu'on le remplaçât par quelque objet moins nuisible. En réalité, il serait très sain d'aller tête nue. La chevelure se fortifierait et servirait de chapeau ; il faudrait seulement protéger un peu la tête contre les rayons du soleil en été pour éviter l'insolation. Encore, est-ce bien sûr ? Les animaux, dont la chevelure n'a rien d'excessif, en sont rarement atteints. Il est vrai que le public s'imaginera qu'il va s'enrhumer plus facilement. Mais c'est une erreur, il ne suffit pas d'un courant d'air pour s'enrhumer ; il y faut un microbe, absolument. Au point de vue de l'hygiène il y a moins d'inconvénients à aller tête nue qu'à porter sur celle-ci une étuve à microbes.

L'INSIGNE DES CONSEILLERS GÉNÉRAUX DE LA SEINE.

Les cent vingt conseillers généraux du département de la Seine viennent de recevoir l'insigne qui leur servira de médaille d'identité et qui avait été commandé par leur bureau au statuaire A. Maillard. C'est une plaquette ovale, en vermeil patiné de deux tons d'or, vert et rouge, reproduisant, en relief assez accusé, et de face, le buste de la République, œuvre du même artiste, que le Conseil avait acquis déjà. Sur le fond, d'or vert, entouré d'une couronne de chêne et de laurier où s'enlève cette figure, se lit l'inscription : *Conseil général*. Les plis d'un drapeau enveloppent le buste de la République et retombent, au bas, sur un double faisceau



Fonctionnaires du P.-L.-M. et invités sur le quai de la gare de Lyon à Paris.

M. Noblemaire, D^r de la Compagnie.

LE « CÔTE-D'AZUR-RAPIDE » AVANT LE DÉPART DU PREMIER TRAIN

de licteurs. Au sommet, couronnant un socle très simple, est allongée sur son urne une figurine nue de la Seine. L'ensemble est



Le nouvel insigne des conseillers généraux.

élégant et rompt un peu avec la banalité courante de ce que l'argot parlementaire appelle des « baromètres ».

Le Mouvement littéraire.

En Corée, par Emile Bourdaret (Plon, 3 fr. 50).
Le Sahara, le Soudan et les chemins de fer transsahariens, par Leroy-Beaulieu (Guillaumin, 8 fr.). — *L'Expédition de Chine de 1857-1858*, par Henri Cordier (Alcan, 4 fr.). — *Sur les grandes routes de Russie*, par Paul Labbé (Doyn, 3 fr. 50).

En Corée.

M. Bourdaret connaît parfaitement la Corée qu'il a habitée et où il a représenté la France. Jusqu'ici on nous avait renseignés sur les costumes et surtout sur les chapeaux des Coréens; nous avions assisté, grâce aux relations des voyageurs, à leurs fiançailles et à leurs enterrements étranges. Chaque explorateur nous avait donné une vue générale de Séoul et nous avait engagés à ne pas trop nous promener dans les rues, pleines d'immondices, de cette ville. M. Bourdaret ne néglige pas ces détails: il les reproduit, tout en y ajoutant. Avant d'entrer dans sa fosse tapissée de chaux, le Coréen tâche d'égayer son existence. Sans doute, sa demeure n'est pas très luxueuse; il vit en des trous creusés dans la terre ou dans des cabanes en terre pilonnée, couvertes de chaume, ou, s'il est riche, dans des pavillons en bois et en papier. Les maisons princières seules ont le plafond et les murs tendus de soie de Chine.

Autant qu'il peut, et selon ses moyens, le pauvre et doux Coréen se divertit. On connaît là-bas le jeu d'échecs, les dominos, les cartes et même le théâtre; on contemple les jongleurs, les diseurs de farces, les danseuses qui sont les demi-mondaines du Calme-Matin. Le roi ou empereur en a quatre-vingts attachées à son palais. Quelquefois le Coréen se plonge dans des plaisirs moins raffinés. Il perd sa raison dans les flots de l'alcool de riz et mange jusqu'à l'indigestion. Le riz est si exquis en Corée! Il y a tant de charme dans le *kim-tchi*, mélange de choux, de navets, d'ail, de piment, de gingembre, additionné de saumure de poisson! Le gibier est si abondant, la pêche si fructueuse, les abricots sont si parfumés, sans compter la viande de bœuf et de chien!

Plus que personne, M. Bourdaret nous fait pénétrer dans la vie intime des Coréens et dans leurs mœurs.

Le Sahara.

Nous avons un grand empire africain composé de trois tronçons: au nord, l'Algérie et la Tunisie; à l'ouest, le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Dahomey, le coude du Niger, le Soudan, jusqu'au lac Tchad; le troisième tronçon comprend le Congo et ses prolongements septentrionaux sur le Chari, l'Oubanghi.

Ne sommes-nous pas exposés à perdre le deux derniers groupements nous ne les relient par des voies ferrées à l'Algérie, forte et solidement armée, et à la Méditerranée? Un coup de main peut nous enlever notre empire centre-africain. Aussi M. Leroy-Beaulieu demande-t-il la création de deux transsahariens, l'un unissant l'Algérie au Soudan central et à la région du Tchad, l'autre la rattachant au coude du Niger. Le premier, d'une longueur de 2.600 à 2.700 kilomètres — celle du Transsibérien dépasse 6.000 — coûterait environ 162 millions, le second de 85 à 90 millions.

Mais le Sahara se prête-t-il à cette combinaison? Est-ce qu'il peut être traversé par des voies ferrées? Est-ce que l'eau n'y manque pas complètement? N'est-il pas un composé de dunes mouvantes? Rien de plus inexact que cette notion effrayante du Sahara. M. Leroy-Beaulieu nous le prouve par le témoignage des différents explorateurs, par les deux missions Flatters en particulier et par l'exploration Fourreau-Lamy. Le Sahara est, avant tout, une étendue de rocs plutôt qu'une étendue de sables; la provision d'eau y peut être facilement renouvelée en utilisant et déblayant les nombreux puits, en recueillant l'eau du ciel qui tombe fréquemment. Est-ce que la première mission Flatters n'abreuvait pas dans le Sahara ses 14 chevaux et ses 250 chameaux? Est-ce que l'exploration Fourreau-Lamy ne trainait pas avec elle de 1.200 à 1.300 chameaux? Ce n'est pas le désert lamentable puisqu'il est arrosé, puisqu'il y a des arbres comme le palmier, le gommier, le tamarin, puisque les plantes fourragères y abondent jusqu'à former parfois des prairies, puisqu'on y rencontre des moutons, des moutons, des chèvres, des onagres, des gazelles, des antilopes, des pigeons, des grues. Quand on approche du Tchad, qu'on voit l'Air et le Damergou, la contrée prend un air de fête. Dans le sous-sol, on y trouve des richesses et surtout le cuivre. Détruisant donc avec des faits la légende que l'on crée contre le Sahara, M. Leroy-Beaulieu en conclut qu'il est fort capable de porter les deux voies ferrées nécessaires au mouvement commercial, à la sécurité de nos colonies de l'ouest et de l'intérieur de l'Afrique.

L'Expédition de Chine.

Je ne fais que mentionner le *Rapport sur l'expédition de Chine* du général Vayron. C'est une œuvre déjà connue que le grand éditeur militaire Charles Lavauzelle vient toutefois de donner en volume et d'illustrer avec le dernier soin. Document important, il est indispensable aux historiens de l'Europe et de la Chine. M. Henri Cordier est remonté plus haut dans les relations des puissances avec le Céleste Empire et nous raconte l'expédition anglo-française de 1857-1858. Nul ne connaît comme M. Cordier le grand pays jaune qu'il a quelque temps habités et sur lequel il est chargé de fournir un enseignement dans un de nos grands établissements scientifiques. A peine son *Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales* achevée (trois volumes, Alcan), il s'est attaché à la curieuse et presque étrange intervention commune de la France et de l'Angleterre, il y a un demi-siècle.

Le 29 février 1856, un missionnaire, M. Chapdelaine, au mépris de l'humanité et des traités, avait, après d'horribles tortures, subi la décapitation et d'autres chrétiens avaient été martyrisés.

En vain notre chargé d'affaires, M. le comte de Courcy, demandait-il une réparation au vice-roi de Canton, Yé; on ne lui faisait que des réponses dilatoires. A son retour, le ministre de France, M. de Bourboulon, n'eut pas plus de succès. Voici comment l'Angleterre fut amenée à se joindre à nous contre la cour de Péking et contre le vice-roi d'abord. A la fin de 1856, il y eut, dans les eaux de

Canton, saisie de l'Arrow. Comme le représentant de la Grande-Bretagne, sir John Bowring, n'obtenait pas plus que nous satisfaction, il fit bombarder la ville par l'amiral Seymour. A la suite de ces événements, l'Angleterre expédia en Chine un envoyé extraordinaire en même temps que le gouvernement français y déléguait un ambassadeur, le baron Gros. Ils s'adressèrent d'abord au vice-roi de Canton. Après des menaces, des pourparlers, des essais de tout éluder de la part de la Chine, après le bombardement de Canton, le blocus du Peï Ho et la prise des forts de Ta-Kou, ils parvinrent à voir à Tien-Tsin des commissaires spéciaux. Quelles ruses pour ne pas aboutir employa la Chine! Mais enfin quatre traités séparés furent signés, l'un avec la Russie, l'autre avec les Etats-Unis, le troisième avec la France (27 juin 1858), le quatrième avec la Grande-Bretagne. Le traité avec la France garantissait le libre exercice de la religion chrétienne et nous ouvrait des ports de commerce.

Sur les grandes routes de Russie.

M. Paul Labbé s'est embarqué sur la Volga, la grande voie commerciale de l'immense empire, grâce à laquelle celui-ci communique, par la mer Caspienne, avec la Perse. Que de spectacles pittoresques! Que de villes curieuses le long du chemin! Voici Nijni-Novgorod, si étrange aux jours d'été où se tient sa foire! A partir de là les races les plus diverses apparaissent: finnoise, tatare, mongole. Puis c'est Kazan, célèbre par son icône de Notre-Dame-de-Smolensk; Samara, qui compte cent mille âmes; Saratov, au grand commerce de grains, où la Volga atteint près de 5 kilomètres de largeur; la célèbre Astrakhan. M. Labbé a visité les Bachkirs musulmans du steppe et ceux des monts Ourals, à la saleté, à l'ignorance et à la paresse légendaires; il a vécu parmi les souples, vigoureux, disciplinés et hospitaliers Cosaques de l'Oural, qui fournissent à la Russie une si belle cavalerie. Il nous renseigne sur l'émigration de plus en plus nombreuse en Sibérie, mais parmi laquelle règne tant de tristesse. Touriste et explorateur attentif, écrivain original et élégant, M. Labbé nous a vivement rendu tout ce qui lui est apparu sur les grandes routes de Russie.

E. LEDRAIN.

LES THÉÂTRES

L'événement littéraire de la semaine est la nouvelle pièce de M. Maurice Donnay à la Renaissance: *L'Escalade*. M. Donnay a changé sa manière depuis quelques saisons. Il ne se contente plus de répandre dans ses œuvres du charme et de l'esprit; il en met toujours, mais il préfère y prodiguer les idées. On a dit de *L'Escalade* que c'est une version moderne du *Misanthrope*: ce serait alors le *Misanthrope* avec une « suite », où Alceste est dompté par Célimène. M. Guity et M^{lle} Brandès interprètent merveilleusement cette belle œuvre.

Le théâtre des Variétés poursuit avec un succès croissant la renaissance de l'opérette française. Pour mettre en goût le public, il avait remis à la scène quelques vieux chefs-d'œuvre du genre; voici maintenant du nouveau, et ce que l'on peut dire en toute sincérité, c'est que ce nouveau vaut largement l'ancien. Le livret de *Monsieur de la Palisse*, par MM. de Fiers et de Caillavet, ferait un excellent vaudeville, avec une tournure d'esprit qui sort de la banalité. La musique de M. Claude Terrasse, d'une valeur adéquate, est remplie d'entrain et l'on est en même temps charmé par certaines délicatesses d'écriture dont les musiciens sentent tout le prix. Cette fine opérette a trouvé en M. Brasseur et M^{lle} Lavallière les interprètes qu'il lui fallait; on ne saurait mieux faire. L'ensemble est d'ailleurs excellent et présenté dans de jolis décors.

Les aventures de *Chiffon*, agréablement contées à l'Athénée, par MM. René Péter et Robert Danceny, ne sont peut-être pas aussi

poignantes qu'il serait désirable: la faute en est surtout au manque d'unité de l'ouvrage qui fait participer à des actes de comédie grave des personnages fatals dont le comique forcé relève du vaudeville.

L'héroïne elle-même, légère et futile comme son nom, malgré les quelques bouffées d'amour sincère qui la relèvent par instants, apparaît une poupée sans conséquence, et le grave diplomate qu'est son mari pourrait en voir partir sans grand regret, s'il n'y avait en tout homme sérieux un être de chair que la passion peut affoler. Le personnage de ce mari est admirablement tenu par M. Deval: il y apporte une dignité parfaite et une émotion des plus communicatives. M. Levéque, comédien excellent et varié, remplit au mieux le rôle ingrat du séducteur d'occasion devant qui cède la vertu fragile de Chiffon, personnifiée par la séduisante M^{lle} Dubuc. Le plus grand succès de la pièce est allé à un personnage épisodique, la femme d'un ministre de la République, une grosse dame marseillaise, qui semble échappée d'un dessin de Forain. M^{lle} Caumont a fait là une création qui comptera dans sa carrière.

Il y a beaucoup de talent littéraire et d'heureuses trouvailles de théâtre dans la pièce nouvelle du Vaudeville: *Maman Colibri*.

Cette maman Colibri est une sorte de détraquée, comme Chiffon; mère de deux grands garçons, elle s'efforce de passer pour leur sœur et s'éprend follement d'un camarade de collège de son aîné. Chassée par son mari, nous la voyons rentrer au bercail, deux ans plus tard, invinciblement attirée, nous dit l'auteur, par le besoin d'embrasser son petit-fils. C'est la nature qui a fait ce miracle; elle se rit des conventions sociales et n'exige des êtres que la protection des petits. Cette pièce hardie est très bien jouée par M^{lle} Bady, MM. Lérand, Gauthier et Brulé.

NOTRE SUPPLÉMENT

M. Joseph Bail.

L'auteur de cette calme toile, le *Repos laborieux*, que nous reproduisons est avant tout et surtout un bon peintre, à l'œil sain, à la main sûre. Et ces mérites, qui sembleraient indispensables à tout artiste préoccupé de traduire ce qui le charme parmi les êtres et les objets qui l'environnent, sont plus rares infiniment qu'on ne le supposerait. Fils d'un peintre estimé, Jean-Antoine Bail, c'est de lui qu'il apprit ce métier parfait qui devait lui permettre de triompher dans tous les genres où il lui plut de s'exercer.

Il peignit d'abord des natures mortes, de somptueux cuivres bien luisants, où la lumière se jouait en éclairs, des étains aux doux et gras reflets, de joyeuses faïences fleuries. Puis les humbles hôtes mêmes de la cuisine l'amusèrent, après les ustensiles qu'ils maniaient. Il s'intéressa à ces petits gâte-sauces qui lui récuraient d'un bras si vaillant ces chaudrons et ces bouilloires dont les vibrants éclats l'avaient séduit. Et, là encore, le succès lui vint si vif, après le Salon de 1887, où il exposait un *Marmiteux*, qu'il lui fallut peiner des années pour satisfaire les amateurs. Il avait inventé un patron conventionnel un peu, en veste rouge avec son bonnet blanc. Mais c'était par amour pour la couleur, et ces deux taches vibraient si agréablement dans la pénombre des sous-sols tièdes, sous la nappe de jour tombée d'un soupirail, que même plus d'un partisan forcené du réalisme en art s'y laissa séduire, subissant, consciemment ou non, le charme de cette généreuse et souple facture, dont le pouvoir est toujours irrésistible sur quiconque aime la peinture.

Le péril, cependant, était grand pour M. Joseph Bail. En présence de cette vogue soudaine et grisante, n'allait-il pas s'éterniser devant le même sujet, risquer de devenir le bon fabricant, au lieu d'envisager la gloire d'être le bel artiste?

Il fut sage et se garda de ce danger. Un constant travail le rapprochait de son idéal et la joie de ceux qui l'aimaient et l'admiraient fut grande quand, en 1902, après deux ou trois toiles déjà significatives, apparurent ces *Dentelières* qui, après avoir enthousiasmé la foule, enlevèrent, comme dans une acclamation, les suffrages de ses pairs volant au jeune artiste la médaille d'honneur du Salon. Et désormais, quoi qu'il puisse advenir, M. Joseph Bail demeurera le peintre attendri, passionné, des intérieurs tranquilles, des demi-jours apaisés, du travail silencieux qui est une prière.



M. le médecin-major Matignon en mission auprès de l'armée japonaise en Mandchourie. — Phot. Charles.



M. le médecin-major Follenfant en mission auprès de l'armée russe en Mandchourie. — Phot. Bréchet.

LA MISSION MÉDICALE FRANÇAISE EN MANDCHOURIE

Un des caractères principaux de la sanglante guerre d'Extrême-Orient est l'acharnement des deux belligérants dont la conséquence principale est la longueur des batailles et la quantité effrayante de pertes qu'elles entraînent. Mais le service de santé et la Croix-Rouge sont précisément fort bien organisés dans l'une et l'autre armée.

La France, comprenant combien il serait intéressant d'étudier sur place leur fonctionnement, a obtenu des deux combattants l'autorisation d'envoyer sur le théâtre des opérations, en outre des attachés militaires qui s'y trouvent déjà, des médecins militaires.

Les deux officiers choisis, qui viennent de partir, sont MM. Follenfant, du côté russe, et Matignon, du côté japonais.

M. Follenfant, de l'hôpital militaire de Bourges, a de nombreuses campagnes en Tunisie et surtout au Tonkin, où il a pris part à presque tous les combats de 1884 à 1886, assista à la retraite historique de Lang-Son et fut fait chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Il a publié de nombreux travaux d'hygiène.

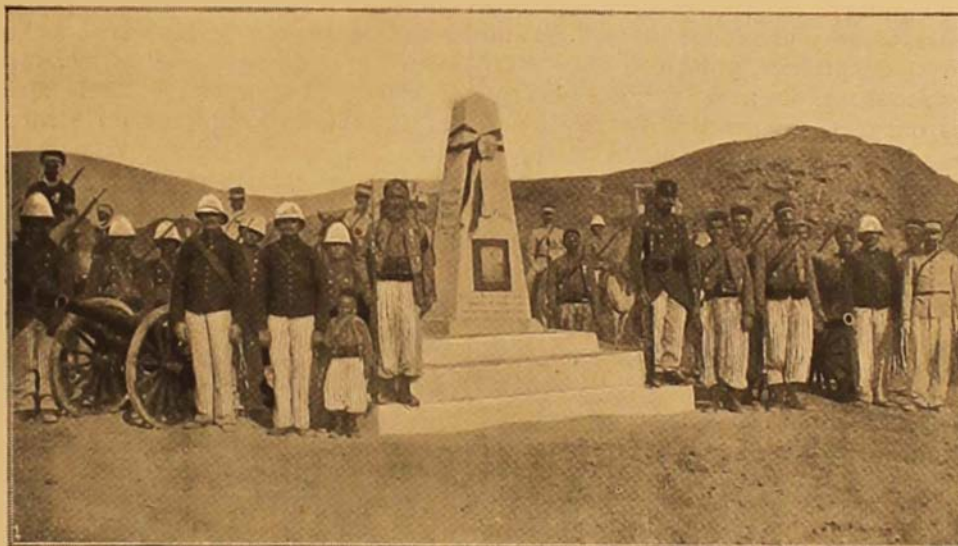
M. Matignon, récemment attaché au régiment de sapeurs-pompiers de Paris, connaît à fond l'Extrême-Orient où il a résidé cinq ans, voyageant en Chine, en Corée, au Japon, en Mongolie, en Mandchourie. Ce fut l'un des acteurs du siège légendaire des légations de Péking; lui aussi a été décoré pour faits de guerre. C'est, en outre, un érudit : il a donné

de nombreux travaux à l'Académie de médecine sur la pathologie de l'extrême Asie. Il a collaboré souvent à l'Illustration et a réuni de nombreuses notes de médecin, de voyageur et de psychologue en deux volumes dont il a été parlé ici même : *Superstition, crime et misère en Chine et l'Orient lointain*.

LE MONUMENT DE TAGHIT

Afin de perpétuer le souvenir de la belle conduite des troupes africaines qui résistèrent victorieusement à l'attaque des Marocains contre Taghit, les 17, 18, 19 et 20 août 1903, M. le chef de bataillon Dubernet de Garros, du 2^e tirailleurs, commandant d'armes à Taghit, vient de faire élever sur le lieu du combat un monument qui a été inauguré récemment.

C'est, surélevé de trois degrés, un obélisque très simple, sur les quatre faces duquel des



Monument commémoratif de Taghit.

inscriptions énumèrent les troupes qui prirent part à l'action et rappellent les noms des vaillants qui tombèrent sous les balles marocaines. Sur la face antérieure, ces trois lignes forment en quelque sorte la dédicace du monument :

*Élevé par les tirailleurs du 1^{er} bataillon du 2^e régiment
Et les chasseurs du 1^{er} bataillon d'Afrique
A la mémoire de tous leurs braves camarades tués à l'ennemi.*

Le jour de l'inauguration, on avait cravaté de tricolore cet obélisque et, à son pied, le commandant de Garros a passé la revue de la petite garnison qu'il commande.

UN SURVIVANT DE MAZAGRAN

On vient d'enterrer, à Marseille, un vieux brave qui était vraisemblablement le dernier

survivant des héroïques défenseurs de Mazagran, en 1840, le dernier de ceux qu'on avait surnommés « les lapins du capitaine Lellèvre ». Il s'appelait Hyacinthe Castellan et était âgé de quatre-vingt-huit ans. Depuis 1897, il était retiré à l'hospice Sainte-Marguerite, à Marseille. C'était un aimable vieillard, encore alerte et d'humeur enjouée, — à telle enseigne que, l'an dernier, en 1903, il s'était marié... à une jeunesse de soixante-trois printemps.

DEUX MUTUALISTES

Deux apôtres de la mutualité, qui ont grandement participé à l'organisation de la fête dont nos lecteurs ont pu suivre les principaux épisodes dans le précédent numéro, sont MM. Barberet et Etienne Watel.

Avant d'entrer dans l'administration, M. Barberet s'est longtemps occupé de journalisme, à côté de ses amis Gambetta, Ranc et Floquet; pendant la guerre de 1870, il fut élu chef du 79^e bataillon de la garde nationale; après la guerre, il reprit ses occupations dans la presse parisienne.

En 1880, M. Barberet fut nommé au ministère de l'intérieur, chef du bureau des sociétés professionnelles et, en 1886, chef du bureau des institutions de prévoyance. Il y est aujourd'hui directeur du service de la mutualité.

M. Barberet n'est pas seulement un fonctionnaire émérite, c'est un écrivain de talent; il a publié divers ouvrages importants : *les Grèves et la Loi des coalitions*; *le Travail en France*, *la Bohème du travail*, *les Sociétés de secours mutuels* (commentaire de la loi du 1^{er} avril 1898), etc., etc.

M. Watel, membre de la Société d'encouragement au bien, a assidûment et efficacement collaboré avec M. Léopold Mabilieu pour l'organisation des conférences mutualistes à l'École internationale des expositions.



M. Barberet, directeur de la Mutualité au ministère de l'intérieur. — Phot. Russe.



M. E. Watel, de l'École internationale des Expositions. — Phot. E. Pirou.

avec le préfet du Rhône, M. Rivaud, et le maire de Lyon, M. Gailleton, dans la voiture où le président Carnot fut assassiné, le 24 juin 1894.

Le général Voisin était passé au cadre de réserve à l'expiration de son commandement.

Candidat à la députation à Lyon en 1898, il avait été battu par M. de Lanessan à 33 voix de majorité et ne s'était plus représenté en 1902.



M. H. Castellan, un des défenseurs de Mazagran. — Phot. Michel.



Le général Voisin. — Phot. Victoire.

NOS PROCHAINS SUPPLÉMENTS DE THÉÂTRE

L'ILLUSTRATION a publié en octobre les deux grands succès : LA DÉSERTEUSE, de MM. BRIEUX et SIGAUX, et L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE, du regretté ÉMILE VEYRIN.

Le numéro du 19 novembre contiendra :

MAMAN COLIBRI

comédie en 4 actes de M. HENRY BATAILLE, dont la première représentation au théâtre du Vaudeville vient d'avoir un retentissement considérable.

D'autres pièces suivront, signées d'autres noms célèbres, et les lecteurs de L'ILLUSTRATION, étrangers à Paris, connaîtront ainsi, comme par le passé, dès leur apparition, les grandes œuvres littéraires qu'ils auront ensuite l'occasion d'applaudir sur les principales scènes parisiennes.

Nous publierons en décembre :

NOTRE JEUNESSE

la première œuvre écrite pour la Comédie-Française par M. ALFRED CAPUS.



Spécialité de MANTEAUX de PLUIE

Hygiéniques et imperméables

POUR HOMMES ET POUR DAMES
(Sans Caoutchouc)

Ces Manteaux de ville ont le grand avantage de ne pas provoquer la transpiration et de n'avoir aucune odeur; ils peuvent également servir de manteaux de voyage et de cache-poussière.

On les fait en toutes nuances, uni et fantaisie.



VÊTEMENTS POUR AUTOMOBILE

Demander la GABARDINE

Tissu spécial, imperméable pour Automobile (sans caoutchouc)

COSTUMES TAILLEUR

Maison J. D'ANTHOINE

24, rue des Bons-Enfants, PARIS - Téléph. 316-90

Près du Palais-Royal et de la Banque de France

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons

MAISON FONDÉE EN 1755

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX - COGNAC

Membre du Jury (Hors Concours) à l'Exposition universelle de 1900



LIQUEURS

ANISETTE

Superfine

ANISETTE

Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

"TOPAZE" CURAÇAO

à la Fine Champagne

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO

SVEVO

1848



LA MEILLEURE PRÉPARATION D'ANIS. — Les livres anciens qui nous ont fait connaître les vieux remèdes usités par nos pères sont remplis des préparations merveilleuses de l'anis. Il semblait qu'on ne pût se passer de ce médicament qui avait sa place dans toutes les formules. Si, de nos jours, on vante l'anis moins bruyamment, du moins on en parle plus scientifiquement. Il est, en effet, établi, d'une façon indiscutable, que l'anis est un puissant stimulant de la digestion, efficace surtout dans la dyspepsie atonique. Aussi a-t-il sa place marquée dans tous les formulaires. Mais, on ne le sait pas assez, la meilleure et la plus agréable façon de prendre ce médicament, c'est sous la forme d'un petit verre d'ANISETTE MARIE BRIZARD ET ROGER.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Les Rhumatismes

Il a fallu longtemps avant que l'on se rendit compte de l'origine microbienne du rhumatisme ou plutôt des rhumatismes. Que ce soit le rhumatisme aigu, le rhumatisme goutteux, l'horrible rhumatisme déformant, la lancinante sciaticque, c'est aux microbes qu'il faut s'adresser si l'on veut vaincre la cause et détruire les effets. Je dis : c'est aux microbes qu'il faut s'adresser, car c'est contre eux que doivent porter tous les efforts et ces efforts doivent être de tous les instants, c'est-à-dire pendant la maladie et surtout après. Nous pourrions même dire *avant*, si les arthritiques voulaient prendre la peine de se soigner préventivement.

Mais c'est trop demander à l'homme que de le prier de

s'assurer contre la maladie. Il assure tout, sa vie, sa maison, son mobilier, sauf sa santé!!

Or, les microbes en général, et celui du rhumatisme en particulier, ne sont vaincus et détruits que par ce que le célèbre Metchnikoff a appelé la phagocytose. Il faut faire manger le mauvais microbe par un microbe utile ou par une cellule destructive. Dans notre organisme, c'est le globule blanc, le leucocyte, qui est notre aliment de la forme phagocytaire. Quand il ne suffit plus à sa fonction, il faut songer à l'aider. Comment y parvenir? En introduisant dans l'économie des ferments sélectionnés, produits de l'action des microbes utiles, lesquels forment une armée de réserve qui balait devant elle les légions ennemies. Les cellules vivantes énergiques que contiennent les *ferments purs de Jacquemin* ont paru au monde savant tout indiquées pour combattre l'invasion microbienne, et, en effet, les résultats ont dépassé les prévisions.

Dans le cas spécial de rhumatisme qui nous intéresse et qui intéresse tant de malades, nous sommes heureux de signaler qu'universellement en France et à l'étranger les corps savants ont donné force de formule à la découverte du professeur Jacquemin et que son Fer-

ment est devenu aujourd'hui un moyen classique et absolu de traitement des rhumatismes, quelles qu'en soient leurs formes.

Docteur FONTARCE.

AUX MALADES. — On ne saurait trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de "Ferment de raisins", et dans lesquels la levure de raisins fait souvent défaut, ou se trouve sous une forme affaiblie, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Nous rappelons que la fabrication du vrai ferment de raisins sous forme active nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que seul possède l'Institut de recherches scientifiques et industrielles de Malzéville (Fondation G. Jacquemin).

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gratuitement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine, et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le ferment de raisins, franco de port et d'emballage.

LA CUISINE

Endives à la Pompadour.

Bonne recette de provenance belge. On sait que c'est de ces régions que l'endive a été importée à Paris et en France, où, il y a vingt ans, elle n'était pas encore connue.

Proportions. — Pour 4 ou 5 personnes : 500 gr. d'endives; 60 g. de beurre; 10 gr. de farine; 2 décil. 1/2 de crème légère ou d'excellent lait; 5 gr. de sel; pincée de muscade, de poivre; un petit oignon de 10 gr. Temps nécessaire: 2 heures.

RÉSUMÉ. — Cuire les endives en casserole bien beurrée avec l'oignon, grain de sel; 1 h. 1/2. Egoutter. Mélanger farine et un peu de beurre; cuire deux minutes. Mouiller avec crème. Ajouter reste du beurre, assaisonner. Remettre les endives à réchauffer sans bouillir quelques instants.

Les endives. — Choisissez-les bien blanches et saines, avec les feuilles bien fermes et fraîches.

Ne les lavez pas pour les éplucher. Avec un petit couteau, rognez légèrement la racine; enlevez les feuilles jaunies ou tachées. Essuyez-les avec un linge fin, pour les débarrasser du sable, et écartez un peu les feuilles afin de vérifier si l'intérieur est propre. Mais, de toutes façons, ne les lavez pas du tout; il n'y faut pas d'eau, qui communique toujours de l'amertume à l'endive.

Epluchez l'oignon sans trop rogner les deux extrémités, afin qu'il s'effeuille moins facilement pendant la cuisson. Coupez-le en deux sur le travers, de façon justement à laisser intacts ces deux extrémités.

La cuisson. — Prenez une casserole à fond large en cuivre étamé, ce qui est indispensable, car tout autre récipient brûlerait ou noircirait. Étapez au fond 30 grammes de votre beurre, soit avec le doigt, soit avec le dos d'une cuillère de bois. Là-dessus placez les endives les unes à côté des autres, tête bêche, en les serrant un peu. Mettez les deux moitiés d'oignon à distance l'une de l'autre, au fond de la casserole. Saupoudrez le tout avec le quart du sel indiqué. Couvrez d'un couvercle qui s'emboîte bien exactement et mettez sur feu modéré.

Quand la casserole est bien échauffée partout, au bout de 12 à 15 minutes, retirez-la sur un

feu doux où elle mijotera tranquillement pendant 1 h. 1/2. Durant ce temps, découvrez plusieurs fois la casserole, en ayant soin d'y faire retomber la buée du couvercle, car, régulièrement, on ne devrait pas enlever ce couvercle qui tient l'humidité concentrée dans la casserole.

L'important est d'éviter qu'elles brunissent trop. Il faut aussi, et cela dès le commencement, veiller à ce que l'oignon ne colore pas brun, car il donnerait de l'aigreur au lieu du parfum léger qu'on désire. Poussez-le dans un coin où il ne chauffera pas trop fort, ou bien mettez-le sur les endives mêmes.

La sauce. — Il n'est pas nécessaire d'attendre la fin de la cuisson des endives pour préparer la sauce, car la même casserole ne peut être utilisée avec de bons résultats. Prenez une petite casserole. Mettez-y la farine avec le même poids de beurre, soit 10 grammes. Faites cuire deux minutes sur feu modéré, sans prendre couleur, en remuant avec la cuillère de bois.

Versez la crème par demi-décilitres à la fois, seulement; et, tenant la casserole de la main gauche, la cuiller de la main droite, délayez en tournant vigoureusement.

Ajoutez le reste du sel, le poivre, la muscade. Rapprochez sur un feu plus soutenu et ne cessez de tourner jusqu'à ce que l'ébullition bien générale se soit produite. Retirez alors la sauce du feu et tenez-la au chaud. Posez dessus le reste du beurre qui, en fondant tout seul, empêche une pellicule de se former sur la sauce quand elle doit attendre, au bain-marie ou sur le fourneau.

Pour servir. — Les endives étant cuites à point, posez-les à côté les unes des autres, sur un tamis, pour les bien égoutter de toute humidité. Remettez-les ensuite dans leur casserole rincée; donnez quelques coups de cuiller dans la sauce pour y mêler le beurre fondu. Goûtez pour l'assaisonnement et versez sur les endives; faites chauffer sans bouillir, en agitant doucement la casserole, afin de bien envelopper les endives de sauce. Versez dans un légumier bien chauffé et servez.

Le Pot-au-Feu, 1900.

Le Pot-au-Feu (11^e année, 14, rue Duphot.)

ABONNEMENT : 6 francs par an. — Étranger : 7 francs.

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÈME
Rue du Bac, 28 BONBONS, DESSERTS


COMPAGNIE LIEBIG
CAPITAL
25.000.000 de Francs
ABATAGES
jusqu'à 2.000 BŒUFS par jour
POUR LA FABRICATION DE
L'EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
PUR JUS DE VIANDE
indispensable pour préparer des METS SAINS
SAVOUREUX et RÉCONFORTANTS

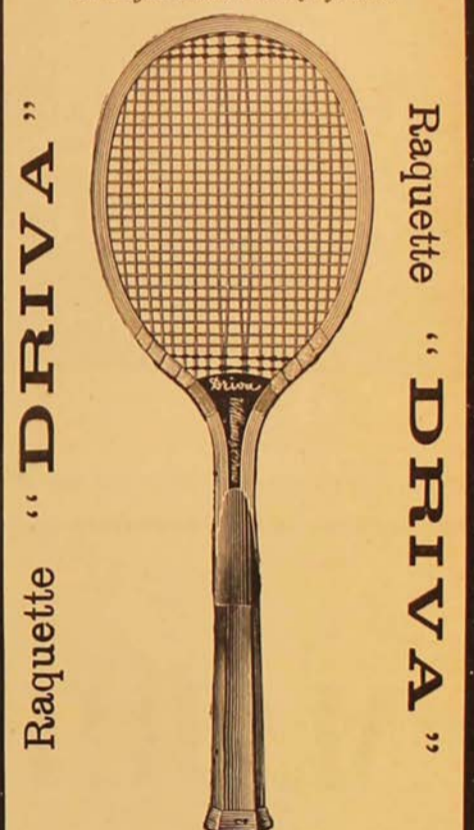
SEL DE
TABLE
CÉRÉBOS

Le Meilleur des Sels de Table
parce qu'il est
en même temps fortifiant.

EN VENTE CHEZ LES ÉPICIERES

WILLIAMS & C^o

1, rue Caumartin, PARIS
Dép.: Raquettes-Paris. — Téléphone 288-26.
Catalogue illustré envoyé franco.



The LONDON LAWN-
TENNIS CHAMPION-
SHIP 1904 (cours couvert)
a été gagné avec
la "DRIVA"

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts. Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

CACAO d'AIGUEBELLE EN Poudre soluble



3/4 grandeur nature.

Goerz Trièdres = Binocles

et Monocles. Jumelles à prismes de première qualité optique, étendue du champ sans pareil, grande netteté et clarté. Dimensions réduites. — Grossissements, 3, 6, 9 et 12 fois, pour théâtre, chasse, courses, voyage, sport, pour l'armée et la marine. Brochure descriptive gratis.

IMPORTANTE RÉDUCTION DE PRIX!!!

Binocles de 144 à 238 francs. — Monocles de 56 à 100 francs. — Merveilleux Trièdre-Binocle de théâtre à 113 francs
En vente chez tous les grands opticiens ou directement de :

PARIS **C. P. Goerz** PARIS
22, RUE de L'ENTREPOT 22, RUE de L'ENTREPOT

LONDON : 1/6 Holborn Circus, E. C. — BERLIN-FRIEDENAU. — NEW-YORK : 52, East Union Square.

Le plus grand succès de la librairie française.

Le

165 000 souscripteurs au 15 octobre 1904.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

LE PLUS RÉCENT, LE PLUS COMPLET ET LE PLUS REMARQUABLEMENT ILLUSTRÉ DES DICTIONNAIRES ENCYCLOPÉDIQUES EXISTANTS

est terminé

220 000 ARTICLES, 46 200 GRAVURES ET TABLEAUX SYNTHÉTIQUES, 489 CARTES EN NOIR ET EN COULEURS, 81 PLANCHES EN COULEURS

AU 1^{er} DÉCEMBRE PROCHAIN

sera mis en vigueur, en raison de l'achèvement de la publication, le prix définitif du *Nouveau Larousse illustré*. Les nombreuses personnes qui attendaient la fin de l'ouvrage pour se le procurer ont donc intérêt à ne pas tarder maintenant si elles veulent bénéficier des conditions avantageuses maintenues jusqu'au 30 novembre. (Demander *gratis* un fascicule spécimen.)

PRIX ET MODE DE PAYEMENT DE L'OUVRAGE COMPLET (sept volumes grand in-4°, format 32 x 26)

Jusqu'au 30 Novembre

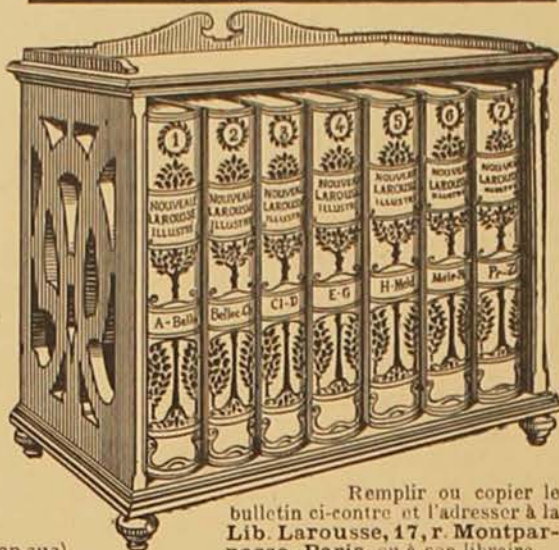
200 fr., broché; — 235 fr., relié. — Payable 7 fr. 50 par mois.

A partir du 1^{er} Décembre

210 fr., broché; — 250 fr., relié. — Payable 10 fr. par mois.

Au comptant 10 0/0 d'escompte.

CASIER-BIBLIOTHÈQUE en noyer ciré ou acajou ciré, 30 fr. (port et emball. en sus).



Remplir ou copier le bulletin ci-contre et l'adresser à la Lib. Larousse, 17, r. Montparnasse, Paris, ou à son libraire.

BULLETIN DE COMMANDE valable seulement jusqu'au 30 novembre 1904

Veillez m'adresser *franco* un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, en sept volumes, au prix de :

200 francs, broché; — avec *casier-bibliothèque*, 230 francs. (acajou ciré ou noyer ciré)

235 francs, relié; — avec *casier-bibliothèque*, 265 francs. (acajou ciré ou noyer ciré)

que je payerai par traites de 7 fr. 50 par mois; — de 15 fr. tous les deux mois (1); — ou au comptant (ci-joint le montant total moins 10 pour 100). [Biffer les modes non choisis.]

Nom, qualité et adresse :

Le _____ 1904

(Illustration)

SIGNATURE :

(1) Modes de paiement valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse. Pour les autres pays, demander les conditions.

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des

MONTRES & BIJOUX

"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDAT, Fab. Principal à BESANCON. livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500 000 objets : CHRONOMÈTRES, MONTRES, BIJOUX, ORFÈVRES, PENDULES, RÉPARATIONS

On trouve la Montre "Tribaudat" à la Fabrique seulement.

Gratuits et Franco TARIFS ILLUSTRÉS.

ON VEND VITE ON VEND BIEN

Toutes propriétés (rapport ou agrément), Châteaux, Domaines, Fermes, Exploitations agricoles, Industries, Usines, Fabriques.

Union Commerciale et Immobilière

5, RUE CAMBON, PARIS. — Télép. 250-44

Relations universelles, Renseignements gratuits

15^e Année - PARIS, DÉPARTEMENTS, ÉTRANGER - 15^e Année

ASTHME CATARRHE DES BRONCHES TUBES LEVASSEUR

Boîte: 3 fr. — Pharmacie 23, r. de la Harpe, Paris

En 15 jours, les remèdes du D^r LAGOUT, Aigueperse (Puy-de-Dôme), guérissent anémie, chlorose, pâles couleurs.

APPLIQUES BOUDARD

Spécialité de POSTICHES

EN TOUS GENRES

A. BOUDARD, 40, R. Vignon, PARIS, 9^e

Catalogue Franco.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France.

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 200 MILLIONS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence.

Succursales : 134, rue Réaumur (place de la Bourse) à Paris

6, rue de Sévres.

DÉPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre); — ORDRES DE BOURSE (France et Étranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT. (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — ESCOMPTÉ ET ENCAISSEMENT DE COUPONS Français et Étrangers; — MISE EN RÉGLE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — ESCOMPTÉ ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE; — GARDE DE TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Étranger; — LETTRES DE CREDIT ET BILLETTS DE CREDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES, etc.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Compartiments depuis 5 fr. par mois : tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

67 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue, 411 agences en Province, 1 agence à Londres (53, Old Broad Street), correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

TOURS de tous Systèmes et ACCESSOIRES

AMATEURS INDUSTRIELS

Nouveau Tarif-Album F^o 90

MACHINES-OUTILS

le Constructeur breveté à Paris 16, r. des Gravilliers

Tiersot & C^o

Succ^o : 61, Rue des Petits-Champs.

Avant d'acheter des SALONS, SALLES A MANGER, CHAMBRES A COUCHER, MEUBLES DE FANTAISIE, anciens et modernes, BRONZES D'ART, MARBRES, ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT, LUSTRES, SUSPENSIONS, TOILES FINES, BIJOUX, VINS FINIS et en BARRIQUES, LIQUEURS, TAPISSERIES, PIANOS, THÉS, CAFÉS, COFFRES-FORTS, GLACES et QUANTITÉ D'AUTRES MARCHANDISES, veuillez visiter les SALLES DE VENTE des SAISIES-WARRANTS, 4, rue de la Douane, au coin de la rue de l'Entrepôt, où tout est vendu au tiers et au quart de la valeur réelle. (Se méfier des imitateurs, aucune succursale.) 36^e année.

Adr. télégr. : WARRANTS-DOUANE-PARIS

Téléphone 441-63

A LA PAIX

GEO. ROUARD, 34, Avenue de l'Opéra, PARIS

DÉPÔT EXCLUSIF des MEILLEURES MARQUES du Monde entier :

Manufacture Royale de SAXE GALLE de NANCY

Manufacture B. et G. de COPENHAGUE VAL SAINT-LAMBERT

Manufacture SALVIATI, de VENISE GRÈS de LAURENT-DESROUSSEAUX

GALLIA-MÉTAL

SERVICES DE TABLE de tous Styles. — Reproductions de l'Ancien.

CATALOGUES ILLUSTRÉS SUR DEMANDE

Le VÉRASCOPE

Inventé et construit par JULES RICHARD

BREVETÉ S. G. D. G.

donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable avec la NATURE comme GRANDIEUR et comme RELIEF. C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ.

EXPOSITION ET VENTE : 3, Rue Lafayette (près l'Opéra)

ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE adressée à l'Usine : 25, Rue Mélingue (Anc^o Imp. Fessart) PARIS

UNE FEMME MINCE

est toujours jolte. Si vous êtes trop forte, écrivez à M. CHARDON, 10, rue St-Lazare, Paris; il se fera un plaisir de vous envoyer *gratis*, par lettre fermée, le moyen sûr et rapide de maigrir.

ARBRES BALLET, C. & O.

PEPINIÈRES TROYES

ROSIERS ET VÉGÉTAUX DE TOUTE ESPÈCE

Étiquetage très exact — Catalogue franco

BONS CONCOURS Memb. du Jury Expositions univ. de 1889 et 1900

DURANDAL

Contre-Enveloppe antidérapante

La plus solide

La meilleur marché

Se pose en 4 minutes

Usines DURANDAL : LÉCLUSE (Nord)

IMPATRIÉE LA BUGAZON CORA

Parfumerie Veloutine

Ch. Fay

9, rue de la Paix, Paris

MACROROSE CAMELIA PRÉCIEUX VISAGE

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI et fils, 398, r. St-Honoré. (Dépôt) Verreries de la C^o Venise Murano.

BAPTÊMES Boltes A. JACQUIN & C^o et dragées 12, rue Paradis, PARIS

BAPTÊMES "AU CHAT NOIR" 32, rue Saint-Denis, Paris. DRAGÉES et BOITES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ELECTRICITE 84, bd Henri IV. App^o électriques en tous genres. Cat. fr.

ÉCHANGES d'Appareils PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT 12, Bd St-Martin, Paris.

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN Objets d'Art, Ameublements, CURIOSITÉS

OUTILS TROUSSE INDISPENSABLE à tous Voyages, Campagne, etc. composée 20 Outils dans Etui cuir solide 25 fr. F. GUILLET, 308, Rue St-Martin, Paris.

PÉDICURE A. MARGUERITE 54, r. Lafayette, Paris

THÉS COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Antin. Télép. 555, 26. Fondée, 23, Pl. Vendôme, en 1823.

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bonne 85^e conserve, 215 litres. Port gare dest^o dom^o Paris. Ech^o grat. P. Fromont, propr., Villefranche-en-Beaujolais (Rhône).

32 ANS. ATTEINTE DE BRONCHITE GRAVE, COMPLIQUÉE D'ANÉMIE ET D'UN COMMENCEMENT DE TUBERCULOSE; TOUX FRÉQUENTE, OPPRESSION, EXPECTORATION ABONDANTE, SOUVENT SANGUINOLENTE, SUEURS NOCTURNES, POINTS DE CÔTÉ, FAIBLESSE EXTRÊME. ÉTAT TRÈS GRAVE. — PARFAITEMENT GUÉRIE EN UN MOIS PAR LE VIN TOMI-PECTORAL, LE TONIQUE DES BRONCHES ET DES POUMONS, LE RECONSTITUANT PAR EXCELLENCE. 3^e 50 LE FLAC. Paris. Ph^o Centrale du Nord, 132-134, Rue Lafayette. FRANCO PAR 3 FLAC.; 6 FL. F^o 20 FR. MAND^o.

LE TRÉFLE Incarnat

PARFUM A LA MODE DE L. T. PIVER

Talon Tournant caoutchouc WOOD-MILNE

Tourne tout seul et conserve le talon toujours uni.

TALONS pour Hommes 1^{er} 50 LA PAIRE

TALONS pour Dames 1^{er} 25 LA PAIRE

Dure quatre fois autant qu'un talon ordinaire en cuir.

Rend la marche silencieuse et douce. Diminue la fatigue et évite les glissades.

DÉTAIL : DANS TOUS LES BONS MAGASINS de CHAUSSURES

Ne pas oublier de joindre à votre demande le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

Pour tous Renseignements et GROS : H. H. SKEPPER, 43, Rue du Cairo, PARIS. Téléph. 145-72.

Parfumerie **ORIZA**
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine. **GARDENIA-FLORE** PARFUM NATUREL de la FLEUR

ST. RAPHAËL-QUINQUINA
MÉDICINAL-TITRÉ
Le Plus Puissant des TONIQUES
NE SE VEND QUE DANS LES PHARMACIES

N°1 Courroie triangulaire
N°2 Corde, double épaisseur, système spécial
N°3 Courroie plate combinée chrome et chêne

Léo BING, agent général p^r la France
7, rue Pierre-le-Grand, PARIS
PARIS 1900, GRAND PRIX

Manufacture de Courroies
THÉODORE HOUBEN
VERVIERS (Belgique)
Spécialité de **COURROIES en Cuir** pour **MOTOCYCLETTES**
COURROIES TRIANGULAIRES (V)
en **CUIR CHROMÉ** imputrescible, réduites au minimum d'allongement, souplesse, élasticité, adhérence, couture spéciale au fil métallique.

Mes **COURROIES** et **CORDES** ont donné les plus beaux résultats aux différentes Courses d'Europe.
FOURNISSEUR DES PRINCIPAUX CONSTRUCTEURS BELGES ET ÉTRANGERS

UNE VISITE AU SALON D'AUTOMNE, par Henriot.



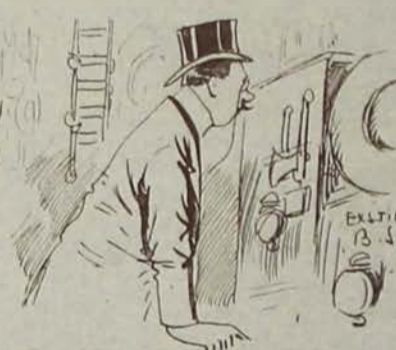
Bien qu'extrêmement myope, je tiens à m'intéresser aux choses d'art : j'entre donc hier au Grand Palais pour voir le Salon d'automne.



Une buraliste happe mon parapluie avec autant de voracité que d'habitude.



J'entre dans le hall : une douce musique d'orchestre monte vers le cintre : c'est très bien, l'alliance de la peinture et de la mélodie.



Les arts sont sœurs. Je me heurte contre un socle : très jolie statue, ultra moderne.



C'est un pompier recouvert d'une armature de cuivre jaune : de l'art nouveau exagéré ; je n'ai pas de catalogue, mais je devine que c'est le buste d'un pompier allant éteindre un feu de cave.



J'admire les vitrines remplies de petits tubes jaunes et violets... encore probablement de l'art nouveau appliqué à l'industrie.



« Tiens, me dis-je, on a mis les tableaux dans de petits salons, c'est d'un effet charmant. »



J'entre. Des demoiselles habillées en Algériennes m'offrent du moscatel, des appareils pour découper les légumes et des becs allumant le gaz.



Je me heurte à des civières pour les blessés, à des poêles roulants et, enfin, à un douanier à qui je demande :



— Mais, sapristi, où sont les tableaux ?
— Voici ceux de la mortalité infantile... Vous êtes ici à l'exposition d'hygiène...
— Mais le Salon d'automne ?
— C'est à une autre porte du Grand Palais !

QUEILLÉ
Couverts — Orfèvrerie
Coutellerie
11, RUE DES PETITS-CARREAUX, PARIS

EXPERTISES GRATUITES
Lucien KLOTZ, 18, boulevard de Strasbourg.
Expert à l'hôtel Drouot. — DIRECTION VENTES PUBLIQUES

NOUVEAU BANDAGE
BREVETÉ S.G.D.G. Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac qui a obtenu, en 1891, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affectant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps ; il supprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le CATALOGUE MEYRIGNAC, Tab. 229 St-Honoré, Paris.

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

Aucun produit de parfumerie ne peut être comparé au **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF** pour assainir la bouche en tuant les microbes qui s'y développent, purifier l'haleine et raffermir les dents déchaussées. — Il possède en outre l'avantage d'une innocuité absolue, condition nécessaire pour un produit d'un usage journalier.

Le flacon : 2 fr., les 6 flacons, 10 fr. — Dans Pharmacies
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

NOUVEAU Papier Citrate
JOUGLA

BAINS d'ACIDE CARBONIQUE
Prescrits par les Médecins
CONTRE LES INCONVENIENTS de l'AGE, les RHUMATISMES et AFFECTIONS NERVEUSES
Préparés par la **EODEUINE**
La **EODEUINE** permet de prendre chez soi à peu de frais des bains aussi efficaces qu'aux sources naturelles les plus réputées.

En Vente chez les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs
Quai Magasin, et aux **SPARKLETS**, 131, Rue de Valenciennes, Paris

Seule Liqueur fabriquée par les Pères Chartreux

Liqueur
FABRIQUÉE À TARRAGONE
PAR LES Pères Chartreux
EXIGER CETTE MARQUE

COOK & C 23, rue Auber
PARIS

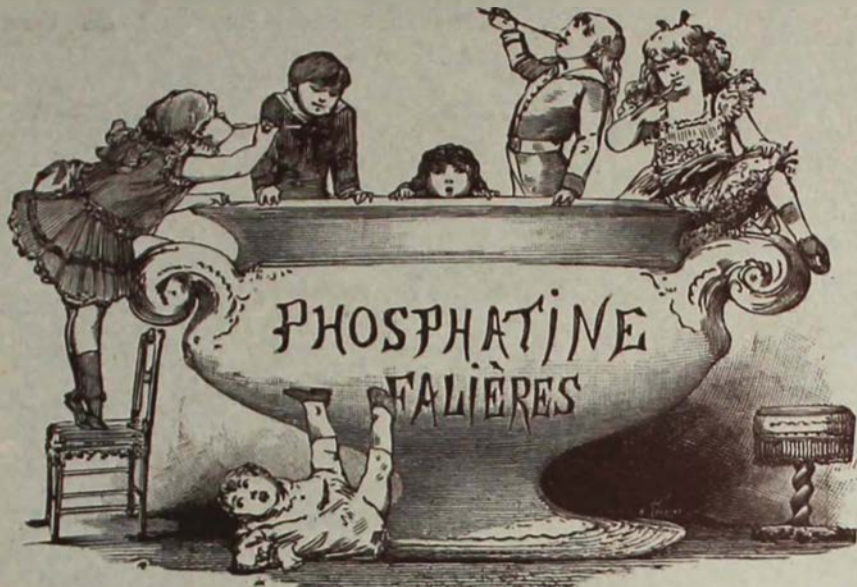
Guêtres Anglaises
The Spiral
Guêtre en drap anglais
Mod. complet avec guêtre
La paire..... 17.50
Sans guêtre, pour la jambe seulement..... 10.50
Modèle spécial
"THE MOUNTAIN"
Bande droite pour la jambe seulement..... 6.75

LE CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ est envoyé gratis et franco sur demande.

Machines à Coudre
SINGER
Exposition Universelle, Paris 1900
GRAND PRIX
La plus haute récompense

Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
PARIS — 29, rue de la Glacière, 29 — PARIS

CRÈME FLOREÏNE
 DONNE ET CONSERVE AU TEINT
 LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
 PARFUM DISCRET
 Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
 GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
 A. GIBAUD, 23, Rue de Condé, Paris



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.
 Paris, 6, avenue Victoria.

Imitation parfaite ayant l'éclat et la durée du vrai diamant.
DIAMANT LERE-CATHELAIN
 So méfier des nombreuses contrefaçons. Exiger la facture avec le nom.
 Seules Maisons de Vente
 21, B^e Montmartre; 97, B^e Sébastopol.
 Catalogue illustré franco.

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART
 Croquis gratuits. Travail mesuré et formes des fenêtres. TELEPHONE 299-46
 CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — ROSEY, 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX^e).

Spécial Remède infailible contre le SEBUMBACILLE, CALVITIE, CHEVEUX BLANCS, TRICHOPHYTIES, SEBORRHEE, ACNÉ, etc.

LOTION LOUIS DEQUÉANT

Renseignements et Mémoires acceptés à l'Académie de Médecine gratuits. Ecrire ou s'adresser: 38, R. Clignancourt, Paris. Peignes et Brosses antialopéciques.

LAMPLUGH & C^{IE}
 CARROSSIERS AUTOMOBILES
 24, R. Greffulhe LEVALLOIS (SEINE) DE LUXE

LA RAPIDE-LIME
 s'adapte instantanément et sans
 Travailler avec précision
 l'Acier, le Fer, la Fonte,
 le Bronze et autres matières
 PLUS de LIMES! PLUS de BURINS!
 Tout le monde Adjusteur-Mécanicien
 Notice et Attestations franco
 JACQUOT & TAVERDON, 111, r. Patay, Paris

ÉPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les Poils et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS. Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie. Approuvé des sommités médicales. **MEDAILLE D'OR.** Le Flacon: 5 fr. Envoi franco. VERDEILLE, Pharmacien de 1^{re} classe, 57, Rue de Lévis, Paris (XVII^e arrondissement).

HORS CONCOURS PARIS 1900
 LANTERNES - PROJECTEURS
 ET PHARES
DUCELLIER
 RU^e des OVALES, Exiger la Marque
 Ph. 18, 25, Pass. Dubail (10^e)

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine D^r CRONIER
 par les Pilules Antineuralgiques du
 Boite à fr. SCHMITT, Ph^{arm}, 75, Rue La Boétie, Paris.

'LA SOUVERAINE'
 DAMES Épaulière de maintien, b^{re} s. g. d. g. HOMMES
 Pour Pilettes
 Garçonnettes et Adultes
EFFICACITÉ ASSURÉE
 dans les cas de
 Dos ronds, Omoplates saillantes,
 Mauvaises attitudes.
 Prix: 12 fr. DEMANDER NOTICE EXPLICATIVE Prix: 15 fr.
BAUDON, 27, Rue Amélot, PARIS
 Voir l'« Illustration » du 3 septembre 1904.

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles compris sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

« L'ÉCRIT-DEBOUT
 Pupitre mural articulé.

Dans tous les locaux où l'emplacement est restreint (cabines téléphoniques, magasins de réserves, bureaux étroits, etc.), cet ingénieux

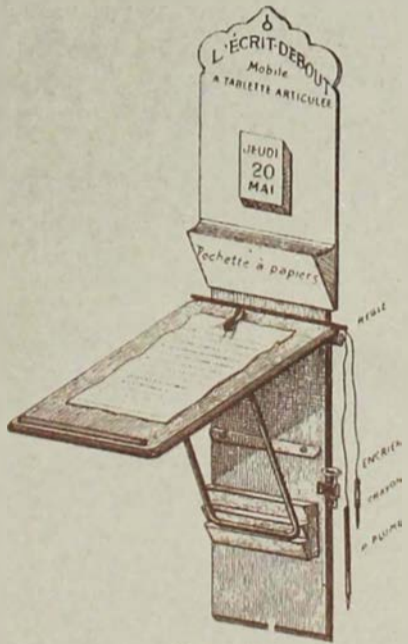


Fig. 1.

pupitre est destiné à rendre de réels services, en raison de sa grande commodité et de la

place extrêmement réduite qu'il occupe. Nos figures rendent bien compte de son apparence et de son fonctionnement.

La planchette-pupitre (fig. 1) peut prendre,

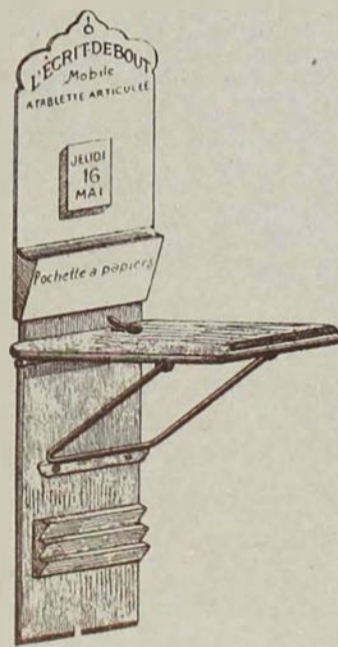


Fig. 2.

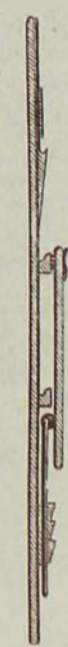


Fig. 3.

grâce à une série de crans sur lesquels s'appuie son support, les inclinaisons les plus favorables à l'écriture ou à la lecture.

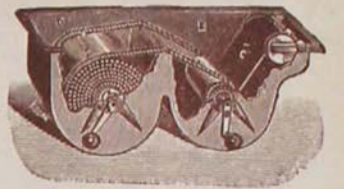
Un cran spécial (fig. 2) permet de placer horizontalement la tablette, dont la surface est de 30x24 centimètres. Elle peut ainsi recevoir momentanément nombre d'objets, tels que livres, paquets, lampes, etc. La figure 3 rend compte de l'épaisseur minimale (3 centimètres

TOUT
 se passe au grand jour
 dans la photographie Kodak.



Tous les Kodaks se chargent en plein jour avec la pellicule Kodak "N.C." orthochromatique qui ne se roule pas.

La Pellicule Kodak "N.C." orthochromatique ne se roulant PAS, se développe en PLEIN JOUR sans aucun apprentissage dans la



Machine Kodak à développer

Tous les produits KODAK se trouvent dans les bonnes Maisons de Fournitures photographiques.

EASTMAN KODAK

PARIS 5, Avenue de l'Opéra 4, Place Vendôme
 LYON 26 et 28, Rue de la République
 BRUXELLES 36, Rue du Fossé-aux-Loups

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

environ), que représente cet appareil replié dont l'encombrement devient pour ainsi dire nul.

Sur le côté droit du pupitre sont retenus par des chaînettes un porte-plume et un crayon. Un petit encier est fixé à portée de la main.

La tablette articulée porte une pince capable de maintenir (fig. 1) les feuillets de papier dont on peut avoir besoin. Une pochette à papier et un bloc-éphémérides complètent l'appareil.

Le mode d'applique au mur est des plus simples: l'écrit-debout porte deux trous en haut et en bas et, à l'aide de deux vis ou pitons, la fixation est assurée sans peine.

À côté d'un téléphone et comme pupitre à musique, telles sont les deux principales applications de cet appareil.

Le prix de l'écrit-debout est de 15 francs, non compris l'emballage (1 fr. 50) et le port (1 fr. 50), chez M. Dubois, boulevard Saint-Martin, 33, Paris.

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'« Illustration », 13, rue Saint-Georges, Paris.

LA GEOGRAPHIE

Bulletin de la Société de Géographie, publié tous les mois par le baron Hulot, secrétaire général de la Société de Géographie et M. Charles Rabot, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie, secrétaire de la Rédaction.

Paris, MASSON et C^{ie}, Éditeurs

ABONNEMENT: Paris, 24. » Départements, 26. » Étranger, 28. »

BANDAGE BARRERE Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Spécialiste L. BARRERE et adapté pour l'armée, contient toutes les Harnais sans aucune gêne, il est élastique, sans ressort, imperceptible. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux, le plus puissant et le plus connu des bandages. — Le métier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie. Brochure et Essai gratuits: M. BARRERE, 3, B^e DU PALAIS, PARIS